

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA MÉTEMPSYCOSE

DANCOURT, FLORENT CARTON
DIT

Comédie — 1718

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

FAUNUS	111 rép.	PHILÈNE	17 rép.
CORINE	104 rép.	LA PAIX	13 rép.
JUPITER	70 rép.	L'INCONSTANCE	13 rép.
MERCURE	61 rép.	THALIE	7 rép.
MÉROPE	47 rép.	PHILIS	3 rép.
BACCHUS	43 rép.	UN THESSALIEN	2 rép.
L'AMOUR	38 rép.	UNE BACCHANTE	1 rép.
JUNON	36 rép.	UNE SUIVANTE DE L'AMOUR	1 rép.
VÉNUS	25 rép.	UNE THESSALIENNE	1 rép.

Personnages muets & suite : SUITE DE L'AMOUR, SUITE DE BACCHUS, HABITANTS DE LA VALLÉE DE TEMPÉ, SUITE L'AMOUR, HABITANTS DE THESSALIE

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

PROLOGUE.....	5
ACTE I.....	17
ACTE II.....	51
DIVERTISSEMENT DU SECOND ACTE.....	90
ACTE III.....	97

PROLOGUE.

SCÈNE I

MERCURE (*descend du Ciel*)

Je cherche en vain de toutes parts.
La Paix, dans ces climats avant moi descendue,
Ne s'offre point à mes regards ;
Où peut-elle être retenue.
Mais quel éclat vient de percer la nue ?
C'est elle, je la vois.

5

SCÈNE II

La Paix, Mercure.

LA PAIX (*traverse les airs dans un Char*)

En croirai-je mes yeux ?
Mercure déjà dans ces lieux !

MERCURE

C'est moi-même, divine Astrée ;
Mais vous depuis longtemps des mortels malheureux
Avec tant d'ardeur désirée,
Vous me semblez bien lente à contenter leurs vœux.

10

Avec empressement de la voûte azurée,
Je vous ai vue partir pour vous rendre chez eux.
J'ai, depuis vous, quitté les cieux,
Et vous croyais ici déjà bien établie.
Cependant à ce que je vois,
Vous arrivez même après moi.

15

LA PAIX

Mon ardeur en chemin s'est un peu ralentie,
En traversant d'abord rapidement les airs,
Avec plaisir j'ai vu les enfants de la Terre
Détruire, par tout l'Univers,
Les autels du Dieu de la Guerre,
Et mettre la discorde aux fers.
J'ai vu l'ambition, la fureur et la rage,
Se cachant au fond des enfers,
Laisser mille Peuples divers
Dégagés de leur esclavage,
Et des maux qu'ils en ont soufferts.

20

25

MERCURE

Ainsi donc tout était disposé pour vous rendre
Les tranquilles tributs qu'on doit à vos autels,
Et vous auriez dû moins attendre
À remplir les vœux des mortels.

30

LA PAIX

Ne me condamnez pas sans m'écouter, Mercure,
Avant que d'établir ici-bas mon séjour,
Mon premier soin est d'être sûre
Que j'y tiendrai longtemps ma cour ;
Et je veux, aux mortels que ma présence assure,

35

Une félicité qui dure plus d'un jour.
 J'attends que tous les Dieux s'empressent de détruire 40
 De concert avec moi tout ce qui peut leur nuire ;
 L'avarice, l'orgueil, l'usure, monstre affreux
 Et mille fois plus à craindre pour eux,
 Que ceux qu'en sa fureur Bellone peut produire.
 C'est peu qu'entre les Nations 45
 Par leurs pressants besoins, par leur propre prudence,
 On croie avoir éteint la violence
 De leurs longues divisions.
 Il faut que Jupiter par sa bonté suprême,
 Se prête au bonheur des humains, 50
 Qu'il daigne travailler lui-même
 À leur faire d'heureux destins.

MERCURE

Jupiter songe à remplir vos desseins,
 Et puisqu'en ces climats vous venez de descendre,
 Que vous choisissiez pour séjour 55
 Le même asile que l'Amour,
 Les jeux et les plaisirs en foule vont s'y rendre.
 Déjà de toutes parts ils volent en ces lieux :
 Et moi, par ordre exprès du Souverain des Dieux,
 Je viens rendre à cette contrée, 60
 Par vous contre le sort à présent rassurée,
 Tout ce que les Beaux-Arts ont de plus précieux.
 Avec Bacchus l'Amour d'intelligence
 Y va répandre l'abondance.
 Le Dieu des Mers, 65
 Des plus lointains climats du monde,
 Sur le sein de l'onde,
 Y conduira mille peuples divers.

LA PAIX

Que de Paris, cette superbe ville,
Le beau séjour aura pour eux d'attraits !

70

MERCURE

Il est le séjour de la Paix :
Il doit être heureux et tranquille.

LA PAIX

Par Bacchus et l'Amour comme il est habité,
Je ne réponds pas trop de sa tranquillité.

MERCURE

Pour vivre avec eux, sans craindre
L'éclat bruyant de leur Divinité,
Il n'a qu'à ne les pas contraindre,
Tous deux aiment la liberté.

75

LA PAIX

Ils en pourront jouir en toute sûreté.

MERCURE

Non, tant mieux, pour fixer la troupe passagère,
Qui de l'un et l'autre hémisphère
Vous viendra faire ici sa cour,
Leur secours nous est nécessaire.

80

LA PAIX

Ils s'empresseront à me plaire,

Et nous serviront tour à tour.

85

Mais, Mercure, aux plaisirs d'aimer, à ceux de boire,
On ne peut pas toujours donner tous ses moments ;
Cherchons, si vous m'en voulez croire,
Quelques autres amusements.

MERCURE

Il en est ici de charmants,
Et que tout le monde idolâtre.

90

LA PAIX

Je les connais ceux du Théâtre ;
Mais on dit que depuis un temps
Ils sont devenus languissants.

MERCURE

Sans vous tout déplaît, tout ennue.
Mais pour leur redonner de nouveaux agréments,
Apollon consent que Thalie
Et la Muse de l'harmonie,
Donnent des spectacles galants,
Et puissent de concert exercer leurs talents.

95

100

LA PAIX

J'augure bien d'un si noble assemblage.

MERCURE

C'est le sujet de mon voyage,
Et je n'y perdrai point de temps.

LA PAIX

Thalie auprès de nous s'avance.

MERCURE

Bacchus avec l'Amour accompagnent ses pas ;
S'ils veulent avec nous être d'intelligence,
Leurs soins ne nous nuirons pas.

105

SCÈNE III

Bacchus, l'Amour, Mercure, la Paix, Thalie.

BACCHUS

Salut au Dieu de l'Éloquence.

MERCURE

Salut au Patron des buveurs.

L'AMOUR

Salut à celui des voleurs.

110

MERCURE

Salut au Dieu dont tous les coeurs,
Tôt ou tard sentent la puissance.
Quel sujet vous amène ici ?

BACCHUS

L'ardeur de seconder le dessein où vous êtes.

L'AMOUR

Instruit du projet que vous faites, 115
Je prétends l'appuyer aussi.
Mais comment ferons-nous ? Ça voyons.

THALIE

Il me semble
Que tant de Dieux unis ensemble
Pour exécuter leurs projets, 120
N'ont pas besoin de grands apprêts.
Il faut d'abord choisir le sujet de la Paix.

MERCURE

Jupiter, mon père et le sien,
Pour consacrer le nom d'une jeune Maîtresse,
Qu'il eût jadis, et dont il n'obtint rien, 125
Aux regards des mortels veut bien
Que l'on révèle sa faiblesse.

BACCHUS

Ce sujet-là sera nouveau pour eux.

L'AMOUR

Ce sujet-là nous intéresse,
Et nous y figurions tous deux. 130

MERCURE

Vous servîtes mal sa tendresse.

L'AMOUR

Puisqu'il le veut, révélons des secrets,
Dont jusqu'à présent nous avons fait mystère.
Je l'avoue, entre nous, j'avais peine à me taire,
Et comme les mortels les Dieux sont indiscrets.
Qui réglera la Comédie ?

135

BACCHUS

Belle difficulté ! Thalie.

MERCURE

Je serai le Musicien.

BACCHUS

Que la Musique soit jolie,
Le trop beau, le trop grand ennuie :
Pour plaire il faut un petit rien,
Un Vaudeville, une heureuse folie.

140

MERCURE

Ce soin me regarde.

BACCHUS

Fort bien.
Mais que ferai-je dans la pièce ?
Car au succès je m'intéresse.

145

MERCURE

La noce et les frais du festin.

BACCHUS

Tope.

MERCURE

Qu'on y boira du vin !

LA PAIX

Il faudra des Acteurs pour le chant, pour la danse.

150

THALIE

L'Amour en fera la dépense ;
N'a-t-il pas avec lui toujours
Les jeux, les ris, les plaisirs, les amours ?

BACCHUS

J'y joindrai les gens de ma suite,
Troupe de Faunes et de Sylvains,
D'Habitants des pays lointains,
Du Ballet j'aurai la conduite.

155

LA PAIX

Qu'on y fera de mauvais pas.
Avant la danse, au moins, ne les enivrez pas ;
Et les Acteurs parlant, qui les fera ?

160

MERCURE

Nous-mêmes.
Il faut dans ces commencements
Descendre un peu de nos grandeurs suprêmes,

Pour mériter des applaudissements.
Jupiter et Vénus, Junon même, s'apprêtent 165
À seconder les jeux qu'ici nous préparons ;
Et de concert avec nous ils se prêtent
Aux spectacles galants que nous y donnerons.
Au siècle où nous sommes,
Si fertile en beaux esprits, 170
Les Dieux comme nous à Paris,
Sont à peine assez bons pour divertir les hommes.

THALIE

J'approuve fort un tel avis ;
Mais enfin, sous quelle figure
Prétendez-vous en ce pays 175
De Jupiter retracer l'aventure ?

MERCURE

Comme elle se passa jadis,
Même forme, mêmes habits,
En robe seulement à la Thessalienne ;
Et voici justement un endroit pour la Scène, 180
Il ne peut être mieux représenté.
Vous voyez de Tempé les bosquets, la fontaine ;
Et sur le beau coteau qui termine la plaine ;
Se trouve aussi le Palais enchanté,
Où Jupiter faisait garder cette Beauté, 185
Que Bacchus et l'amour livrèrent à Philène.

BACCHUS

On dirait en effet que c'est la vérité.
Ce lieu charmant ici semble exprès transporté.

L'AMOUR

Je reconnais aussi ces beaux valons sans peine.

BACCHUS

Hâtons-nous donc. Commençons
Par quelque grand Monologue,
Ou par de petites Chansons.
Ce que nous avons dit servira de Prologue.
Quelque danse, et puis finissons.

190

DIVERTISSEMENT

(MARCHE.)

THALIE *(chante)*

Sous l'empire d'un nouveau Maître,
Heureux mortels, tout flatte vos désirs.
Les Dieux exprès pour vous font naître
Un nouveau genre de plaisirs.

195

THALIE ET MERCURE

Que la Jeunesse
Dans cet heureux séjour,
Avec soin s'empresse
De suivre sans cesse
Bacchus et l'Amour.

200

THALIE

Chacun d'eux partage
Le sincère hommage

205

Que tous les mortels
Doivent à leurs autels.

THALIE ET MERCURE

Que tout l'Univers se rassemble
Sous leurs douces lois.
Ils sont toujours d'accord ensemble, 210
On peut tous deux les servir à la fois.

UN THESSALIEN

Aimables Dieux, vous n'êtes point jaloux
Des honneurs qu'à chacun de vous
Les mortels s'empressent de rendre.
Nos coeurs charmés de vous voir parmi nous, 215
Volent au-devant de vos coups,
Loin de vouloir s'en défendre,
Pourraient-ils prétendre
Un destin plus doux ?
Après les horreurs de la guerre, 220
Qu'une heureuse paix
Règne à jamais
Sur la terre,
Qu'une heureuse paix
Règne à jamais 225

LA PAIX

Et nous puisse attirer la faveur du Parterre.

ACTE I

SCÈNE I

Jupiter, Mercure.

JUPITER

Votre sincérité m'offense,
Mercure, je ne puis vous le dissimuler.

MERCURE

Et moi, je ne puis plus me faire violence.
Si mon respect pour vous me condamne au silence,
Mon zèle me force à parler.

230

JUPITER

Et de quoi votre zèle ose-t-il se mêler ?
Je vous mène dans mes voyages
Pour exécuter mes messages,
Et non pas pour me contrôler.

235

MERCURE

Je vous ai dit ce que je pense,
Et c'est à vous d'ouvrir les yeux,
Vous êtes le Maître des Dieux,

Et comme tel exempt de toute dépendance ;
Mais l'Amour vous retient trop longtemps en ces lieux. 240
Votre séjour doit être dans les Cieux ;
Et pendant une longue absence,
Vos affaires n'y vont pas mieux.
Junon là-haut fait la diablesse à quatre.

JUPITER

En fait-elle moins quand j'y suis ? 245

MERCURE

Le Soleil accablé d'ennuis
De ce qu'avec Vénus Mars a passé deux nuits,
Est contre lui prêt à se battre.
L'Amour s'enivre tous les jours,
Il a chanté pouille à Minerve. 250
Épris d'une amoureuse verve,
Vulcain danse avec les Amours.
Dans l'Olympe jamais on ne vit tels vacarmes,
Diane est sans pudeur, la Jeunesse est sans charmes ;
Cet étrange dérangement 255
A gagné jusqu'au Firmament.
La révolte est partout, les Étoiles errantes
Lassées de trop courir veulent se reposer,
Les fixes osent proposer
Que pour les divertir on les rende courantes. 260
La Lune dans la nuit refuse d'éclairer ;
Momus ennuyé de médire,
Devient Panégyriste et quitte la satire.
Les Ris sont tous prêts à pleurer ;
Et Jupiter ne songe ici qu'à folâtrer, 265
À faire le galant, à soupirer, à rire.

JUPITER

Je vois bien qu'il est temps de n'y plus demeurer :
Quelque charmant objet qui m'y retienne,
Il faudra que sur moi je prenne
Pour un temps de m'en séparer.

270

MERCURE

C'est bien dit, faisons diligence,
Le temps nous presse.

JUPITER

Oh ! Patience,
Le désordre là-haut facile à réparer,
Un seul moment de ma présence
Dans l'ordre fera tout rentrer.
Mais ici je te puis parler en confidence,
Je crains quelque accident de pire conséquence.

275

MERCURE

Hâtez-vous donc de me le déclarer ;
Dans vos sec rets en conscience,
Sans votre aveu je n'ose pénétrer.

280

JUPITER

Du plus charmant objet qui soit dans la nature,
Tu sais bien que je suis épris.

MERCURE

Hé ! N'ai-je pas, moi-même, embarqué l'aventure ?
Mais un peu trop longtemps cette passion dure,

285

Et c'est de quoi je suis surpris.

JUPITER

Ma constance étonne Mercure ?

MERCURE

Très fort même, je vous assure.
Prompt à vous laisser enflammer
Par le mérite des mortelles, 290
Je vous ai vu pour vous en faire aimer,
Prendre mille formes nouvelles ;
Mais au bout de quelques instants,
En Amant bien sensé vous faisiez mieux les choses :
Et chez vous les Métamorphoses, 295
Aussi bien que l'Amour ne duraient pas longtemps.

JUPITER

L'Amour ne me portait qu'une légère atteinte,
J'étais alors plus libertin qu'amant,
Et d'un trop long déguisement
J'évitais ainsi la contrainte. 300
Je me suis fait, serpent, cygne, taureau,
Mais honteux de telle figure,
Je me hâtais de brusque l'aventure,
Et ne changeais d'objet que pour changer de peau.

MERCURE

Aujourd'hui dans celle où vous êtes, 305
Vous vous aimez bien mieux apparemment,
Et le plaisir que vous vous faites
De n'en sortir que lentement.

JUPITER

Je t'en fais le juge, toi-même,
 Pour plaire à la beauté que j'aime, 310
 En riche partisan je me suis travesti,
 Malepeste, le bon parti !
 Aux Dieux même il doit faire envie.
 Je n'ai jamais rien fait de plus sage en ma vie.
 À peine me suis-je montré 315
 L'oeil brillant, le teint frais, la bourse bien garnie,
 Avec moi Plutus est entré,
 Les ris, les jeux nous faisaient compagnie :
 Quelques moments après chacun s'est retiré.
 Auprès de l'aimable bergère, 320
 Presque seul je suis demeuré.
 Une tante vieillotte, et qui lui sert de mère,
 Fort bonne personne à mon gré,
 Avec nous seulement pour la forme est restée.

MERCURE

À tâcher de vous rendre heureux 325
 La tante ne s'est point prêtée ?

JUPITER

Oh ! Que si fait, d'abord j'ai déclaré mes feux
 Aux genoux de l'aimable nièce,
 J'ai fait le soupirant, le pasteur langoureux :
 Aux succès de tant de tendresse 330
 La tante m'a paru d'abord s'intéresser ;
 Moi, par égards, par politesse,
 Je n'ai point voulu trop presser.

MERCURE

Je ne vous connais plus, vous devenez tout autre ;
Sur un tel changement il faut se récrier ;
La tante a bien fait son métier,
Mais vous avez mal fait le vôtre.

335

JUPITER

Je veux un peu goûter le plaisir d'être Amant :
Autrefois de mainte Maîtresse
J'ai triomphé trop aisément ;
C'est un bonheur pour moi tout nouveau, tout charmant
D'aimer avec délicatesse.

340

MERCURE

Vous filez le parfait amour
Auprès d'une beauté de tout point accomplie,
Et dans les plus beaux lieux qui soient en Thessalie,
Ayant fixé votre séjour,
Tout vous plaît, rien ne vous ennuie ;
Et vous vous promettez qu'un jour
Vous règnerez dans le coeur de la belle.

345

JUPITER

Ai-je jamais fait de cruelle ?

350

MERCURE

Tôt ou tard vous serez content ;
Mais enfin sûr d'être aimé d'elle,
Que craignez-vous en la quittant ?

JUPITER

Qu'un autre ne le soit autant ;
C'est peu d'en être aimé, je la voudrais fidèle ;
Et c'est un point très important,
Pour moi qui veux être constant.

355

MERCURE

Faunus vient.

JUPITER

Que veut-il ?

SCÈNE II

Faunus, Jupiter, Mercure.

FAUNUS

Dans la forêt prochaine,
Seigneur, Junon sans suite et toute hors d'haleine,
Du Ciel en ce moment ici vient d'arriver.

360

MERCURE

Voilà de quoi nous achever.

JUPITER

Le fâcheux contretemps !

FAUNUS

Je la crois informée 365
Des raisons qui vous font demeurer parmi nous ;
Elle paraît diablement animée,
Et ce sera bien fait d'éviter son courroux.

JUPITER

Je sens à dire vrai, ma tendresse alarmée,
De la savoir si près d'ici. 370

MERCURE

J'en suis pour vous fort inquiet aussi.

FAUNUS

Pour l'objet de votre tendresse,
Seigneur, n'ayez aucun souci,
Je doute qu'elle la connaisse ;
Comus, Plutus, Mercure et moi, 375
Sommes seuls de la confiance,
Et tous quatre, comme je crois,
Avons su garder le silence.

JUPITER

Puisque ma femme est en ces lieux,
C'est pour m'en éloigner une raison puissante. 380

MERCURE

Et tout-à-fait déterminante :
Nous allons donc partir pour retourner aux Cieux.

(Mercure s'envole.)

JUPITER

Vole, part le premier, Mercure,
Et dans le céleste séjour,
Dépêche-toi d'annoncer mon retour,
Je te suivrai dans l'instant, je te jure.

385

SCÈNE III

Jupiter, Faunus.

FAUNUS

Ce départ semble vous fâcher.
Laissez-moi faire, allez, sur ce qui vous regarde
J'aurai soin de veiller, que rien ne vous retarde.

JUPITER

Observe l'objet qui m'est cher,
C'est un dépôt que je te donne en garde.

390

FAUNUS

Junon aura beau la chercher.

JUPITER

Je sens en m'éloignant à quoi je me hasarde,
À d'autres qu'à Junon il faudra la cacher,
De quelque feu secret je la crois prévenue.

395

FAUNUS

Je vous réponds de la garder à vue.

JUPITER

En maîtresse d'homme important,
Attendant mon retour, je prétends qu'on la traite.
Je veux...

FAUNUS

Parlez, c'est une affaire faite.

400

JUPITER

Qu'elle ait Maître d'Hôtel, Écuyer, Intendant,
Force Valets, grand équipage.

FAUNUS

Pour une fille simple, élevée au village,
Dans le grand monde depuis peu ;
Voilà bien du fracas.

405

JUPITER

Grande chère et beau feu,
Je le veux.

FAUNUS

Soit, vous êtes bon et sage.

JUPITER

J'en ferais moins si je n'étais qu'un Dieu,
Mais comme homme en crédit, parbleu,
Il en faut faire davantage,
Afin de mieux cacher mon jeu.

410

FAUNUS

J'aperçois votre belle.

JUPITER

Il faut lui dire adieu ;
Car je ne puis lui cacher mon voyage.

415

SCÈNE IV

Corine, Jupiter, Faunus.

CORINE

Aujourd'hui de ces lieux on dit que vous partez,
Quelle raison vous en écarte ?

JUPITER

Oui, Corine, il faut que je parte,
Ici l'Amour et vous, en vain vous m'arrêtez.

CORINE

L'amour sans mon aveu se sert de ma puissance,
S'il prend soin de vous arrêter.

420

JUPITER

Quand vous ne me marquez que de l'indifférence,
Dois-je un seul moment hésiter
À bannir de votre présence
Un amant dont l'ardeur vous gêne et vous offense, 425
Et que votre fierté s'obstine à maltraiter ?

CORINE

Malgré les plus doux soins, la plus longue constance,
N'attendez jamais de moi
Ni faiblesse, ni complaisance.
Vous ne pourriez jamais vaincre ma résistance, 430
En m'offrant même votre foi.

JUPITER

Vous changerez d'humeur et de langage ;
Nous autres gens du plus sublime étage,
Sommes-nous donc des épouseurs ? 435
Rayez cela de vos papiers, d'ailleurs
L'hymen est moins charmant qu'un tendre badinage ;
Certains engagements ne nous sont point permis :
Qu'un grand Seigneur ait la folie
Se s'engager et faire un bail à vie !
Dans le haut rang où le Ciel nous a mis, 440
Trop heureuse, qui peut nous avoir pour amis.

CORINE

Ces sentiments, ces superbes manières,
Ne trouveront jamais le chemin de mon coeur.
Qui s'estime trop ne plaît guères ;
Chez nous les plus simples Bergères, 445

N'aiment point les airs de hauteur.

JUPITER

Alors, c'est aux amants vulgaires,
À craindre une longue rigueur :
Les soins, les présents, en douceur
Changent le courroux des plus fières, 450
L'amour succède à la fureur.
Nous trouvons tous les jours cent maîtresses pour une,
Et nous devons notre bonheur
À l'amour moins qu'à la fortune.
Attendez-moi dans ce charmant séjour, 455
Et comptez que de mon retour,
Je prendrai soin de hâter la journée.

CORINE

De la fortune et de l'amour,
N'attendez rien même avec l'hyménée ;
Cherchez en voyageant quelque autre objet. 460

(À Faunus.)

JUPITER

Hé bien !
Je ne veux point ici disputer davantage,
Et ne m'offense point de vous trouver trop sage ;
Mais quand je reviendrai, sans m'engager à rien,
Peut-être pourrons-nous trouver quelque moyen 465
En habillant l'amour comme le mariage,
De mettre votre honneur d'accord avec le mien.
Tu vois bien ce que j'appréhende,
Et ce que je te recommande.

FAUNUS

Cela se devine aisément.

470

JUPITER

Adieu mon cher, adieu charmante.

CORINE

Jusqu'au revoir.

SCÈNE V

Faunus, Corine.

FAUNUS

L'absence d'un amant
Va vous rendre ici peu contente.

CORINE

Je ne me livre pas aux chagrins aisément.

475

FAUNUS

Nous avons à peu près même tempérament ;
Quand le moindre ennui se présente,
Je le bannis dès le moment.
Quelque part où je sois point de mélancolie,
Je me livre avec joie aux plaisirs les plus doux.
Votre amant part, il fait une folie,
Vous voilà seule, à quoi nous divertirons-nous ?

480

CORINE

À ce qu'il vous plaira.

FAUNUS

Mais avec votre suite :
Car pour recevoir de visite,
Néant ; à l'empêcher, je me suis engagé.

485

CORINE

C'est donc vous que de ma conduite,
En s'éloignant on a chargé.

FAUNUS

Justement, c'est l'emploi que j'ai,
Trouvez bon que je m'en acquitte.

490

CORINE

Quand moi-même j'aurais pris soin de vous choisir,
Je n'aurais pu mieux faire ; un homme de mérite,
Qui n'aime qu'à faire plaisir.

FAUNUS

Oui, c'est mon seul objet, mon unique désir.

CORINE

Dans l'état où je suis réduite,
Une tendre pitié doit vous intéresser.

495

FAUNUS

Comment donc ! Que dois-je penser ?
Quel trouble soudain vous agite ?
Vous que le départ d'un amant
Vient de toucher si faiblement ?

500

CORINE

L'absence d'un amant me gêne,
Je m'en défendrais vainement ;
C'est ce qui fait toute ma peine.

FAUNUS

Ce n'est donc pas apparemment
Celui qui part en ce moment.

505

CORINE

Sans vouloir chercher à connaître
L'amant à qui les Dieux ont soumis ma fierté,
Laissez-moi m'affranchir de ma captivité :
Souffrez que de ces lieux je puisse disparaître,
Ce sera servir votre maître
Que de me rendre la liberté.

510

FAUNUS

Par tous vos beaux discours je ne suis point tenté.

CORINE

Vous êtes insensible aux douleurs d'une amante ?

FAUNUS

M'en laisser émouvoir serait trop hasarder,
Sans adieu. Voilà votre tante,
Je m'en vais redoubler mes soins pour vous garder.

515

SCÈNE VI

Corine, Junon sous la figure de la tante.

CORINE

Je perds tous les soins que je tente,
Mérope vient, elle sait mes secrets,
Et n'est point dans mes intérêts.

JUNON

Qu'avez-vous, ma chère Corine ?
Je vous trouve rêveuse, inquiète, chagrine.
Pourquoi d'un riche Amant méprisez-vous les vœux ?
Votre fierté déjà l'écarte de ces lieux,
On dit qu'un autre objet l'enchaîne.

520

CORINE

Hé ! Pourquoi s'éloigner ! Sans me faire de peine
Il pouvait l'aimer à mes yeux.

525

JUNON

Vous êtes donc pour lui bien peu sensible ?

CORINE

On ne peut l'être moins, ma tante, assurément.

JUNON

Comment, ma nièce, est-il possible ?

Il vous aime si tendrement :

530

Il a tant de bien en partage,

Il vous en fera part si libéralement ?

CORINE

Ah ! Qu'il en fasse un autre usage.

Ses offres, ses présents, de sa part tout m'outrage.

C'est assez qu'il ait cru pouvoir impunément

535

M'adresser un indigne hommage,

Sans craindre mon ressentiment.

JUNON

Si de retour de son voyage,

Il vous venait sincèrement

Vous demander en mariage,

540

Le refuseriez-vous, ma nièce ?

CORINE

Absolument.

JUNON

Dans l'espoir même du veuvage ?

CORINE

Dût-il ne vivre qu'un moment.

JUNON

Que je te sais bon gré d'un pareil mouvement !
Et quelle joie est égale à la mienne !
Dans ces bons sentiments que le Ciel t'entretienne.
Approche-toi. Viens çà. Que cet embrassement
De tes chagrins te récompense.
Il faudra pendant son absence
Faire tous nos efforts pour nous sauver d'ici.

545

550

CORINE

Qu'heureusement enfin je retrouve ma tante :
C'est là l'unique espoir qui flatte mon attente.

JUNON

C'est le plus grand bonheur dont je me flatte aussi.

CORINE

Mais comment pourrons-nous assurer notre fuite ?
Ma chère tante, où sommes-nous ?
Des inconnus en ces lieux m'ont conduite
Malgré moi, presque malgré vous.
Ce séjour est-il prêt ? Est-il loin de Larisse ?
En nous sauvant, où fuir ? Où nous cacher ?
Quel asile irons-nous chercher ?

555

560

JUNON

Que notre dessein réussisse,

Je te réponds d'un asile assuré.

CORINE

Nous n'y serons jamais assez tôt à mon gré.

JUNON

Avant qu'il soit peu je t'y mène.

565

CORINE

Ma tante, verrons-nous Philène ?

JUNON

Philène ? Il est jeune et charmant,
J'aime à te voir l'aimer si tendrement.

CORINE

Que mon absence lui fait peine !
Hélas ! Ma tante, en ce moment,
Peut-être me croit-il volage.
Son coeur souffre un cruel tourment.
Il faut que mon retour au plutôt le soulage.
Aux Autels de l'Amour nous avons fait serment
De nous aimer fidèlement.
Nous nous sommes donné nos portraits pour otage
D'un mutuel attachement.
Accordez-nous votre suffrage,
Et rendez heureux cet Amant.

570

575

JUNON

Je réponds de l'événement,

580

Va m'attendre dans ce bocage.

CORINE

Je compte sur vous, ma tante, absolument.

SCÈNE VII

JUNON (*seule*)

Enfin sous ce déguisement
Ma rivale me croit sa tante.
Je sais son secret sentiment : 585
Junon, tu dois être contente ;
Et ton perfide époux n'a point touché son coeur.
Elle est pourtant la victime innocente
D'une trop vive et jalouse fureur,
Si Bacchus à propos ne m'avait avertie, 590
Que ni lui ni l'Amour n'étaient de la partie.
Jupiter et l'Amour sont brouillés, que je crois.
Assez souvent ensemble ils ont querelle :
Profitons-en, l'occasion est belle.
Pour l'engager à travailler pour moi, 595
Approchez, Amour.

SCÈNE VIII

L'Amour, Junon, l'Inconstance.

L'AMOUR

Ciel ! Est-ce Junon ?

JUNON

C'est elle.

L'AMOUR

Dans cet équipage nouveau,
Pardonnez, si pour vous connaître, 600
Il a fallu quitter tout-à-fait mon bandeau.
Sous ce déguisement qui vous force à paraître ?
Pourquoi vous travestir ainsi ?

JUNON

De la tante de Corine
J'ai pris l'habillement, la figure et la mine, 605
Afin de m'introduire ici ;
Et cependant d'abord vous m'avez reconnue.

L'AMOUR

Je ne suis pas si aveugle que l'on dit ;
Sans le bandeau j'ai bonne vue,
Avec le bandeau bon esprit. 610

JUNON

J'ai, sans en avoir fait aucune expérience,
Très bonne opinion de votre habileté.
Mais que vois-je avec vous ? N'est-ce pas l'Inconstance ?

L'AMOUR

Elle ne m'a que rarement quitté,
Non plus que sa soeur la Folie. 615

JUNON

Vous menez avec vous fort bonne compagnie.

L'AMOUR

Lui plaire est notre unique loi :
Nous le servons avec un zèle extrême :
Nous sommes les soutiens de son pouvoir suprême,
Ma soeur conseille, et j'exécute, moi.

620

JUNON

Il a vraiment en vous deux excellents ministres.
Après cela je ne m'étonne pas
De tant d'événements sinistres
Qu'on voit là-haut comme ici-bas.

L'INCONSTANCE

Doucement, s'il vous plaît, Déesse ;
Gardez de la mettre en courroux.
Dans le soin qui vous intéresse,
Vous pourriez bien avoir besoin de nous.

625

JUNON

Oui, de vous, il est vrai, vous m'êtes nécessaire ;
Mais l'Inconstance ici pourrait me déranger,
À peu de frais elle peut m'obliger,
En ne se mêlant point du tout de cette affaire.

630

L'INCONSTANCE

Dans cette occasion il faudrait m'engager,
Pour le moins, Déesse à me taire.

Et quand de votre Époux vous voulez vous venger,
Votre projet a besoin du mystère.

635

L'AMOUR

Il faut faire encor plus, si vous me voulez plaire,
Corine aime un jeune Berger,
Le Berger aime la Bergère.
Gardez de les faire changer ;
Respecter l'ordre que je donne :
N'approchez jamais de leur coeur,
Exécutez à la rigueur
Tout ce que l'Amour vous ordonne.

640

L'INCONSTANCE

Vous serez obéi, Seigneur.

645

SCÈNE IX

L'Amour, Junon.

L'AMOUR

Voyez à vous servir combien je m'intéresse,
J'en fais mon plaisir le plus doux.
Cependant à parler franchement entre nous,
Nous nous connaissons peu, Déesse,
Et je n'ai presque point eu d'affaire avec vous.

650

JUNON

Presque point ? Retranchez, de grâce,
Ce terme-là de vos discours,
Il n'est point du tout à sa place.

Est-il quelque vertu que la mienne n'efface ?
Je n'ai jamais fréquenté les Amours.

655

L'AMOUR

Vous avez perdu de beaux jours.

JUNON

Je n'en regrette point la perte.

L'AMOUR

L'occasion d'aimer n'arrive pas toujours,
Je vous l'ai quelquefois offerte ;
La sagesse chez vous devrait finir son cours.
Si je l'ai trop longtemps soufferte,
D'un excès de fierté je me lasse à la fin,
Tôt ou tard j'en prendrai vengeance.
Il est réglé par le destin
Que tous les coeurs sentiront ma puissance :
Dans le vôtre sans résistance,
Laissez-moi prendre un droit qui m'est certain.

660

665

JUNON

Quitter un style si badin,
Comptez, Amour, que Junon s'en offense.

L'AMOUR

Votre peu de complaisance,
Devrait être payé par un pareil dédain.

670

JUNON

Dédain, soit. Mais qu'enfin mon projet réussisse ;
Il faut sans intérêt me rendre ici service,
Pour faire enrager mon époux,
Épouser mes transports jaloux.

675

L'AMOUR

Ce serait vous servir d'office.
Tout coup vaille, à Plutus sur moi
Il a donné la préférence.
Mais je serai vengé ; car j'en jure, ma foi,
Il en verra la différence.
Depuis un temps presque en toutes les Cours,
Il semble aux gens qui sont dans l'opulence,
Pour réussir dans leurs amours,
Qu'il ne leur faut l'appui que du Dieu des richesses,
C'est à lui seul qu'ils ont recours ;
Et pour toucher les coeurs de leurs maîtresses,
Ils pensent n'avoir pas besoin de mon secours.
Je leur ferai bien sentir le contraire,
Et l'on n'a qu'à me laisser faire.
D'un violent dépit je me sens animer,
Je ne puis faire que les belles
À qui l'on donne soient cruelles.
L'éclat de l'or peut les charmer,
Et l'exemple le justifie.
Mais, Messieurs les donneurs, parbleu je vous défie,
Sans moi de réussir à vous en faire aimer,
Il faut que Jupiter l'éprouve.
Il s'est d'un jeune objet follement entêté ;
Je veux qu'à son retour il trouve
Son projet pour elle avorté.

680

685

690

695

700

JUNON

Qu'à ce ressentiment Junon est redevable ?
Vous remplirez ainsi mes souhaits les plus doux.

L'AMOUR

Oui. Mais d'un Dieu puissant je brave le courroux ;
Que ferez-vous pour moi, quand je fais tout pour vous ?
En deviendrai-je à vos yeux plus aimable ?
Lorsque vos vœux seront comblés,
Serez-vous toujours intraitable ?

705

JUNON

Hélas !

L'AMOUR

Hé quoi ! Vous vous troublez !

JUNON

Laissez-moi.

710

L'AMOUR

Déesse adorable,
De grâce, expliquez-vous, parlez.

JUNON

Je crains d'être trop pitoyable.

L'AMOUR

Que faut-il que j'espère ?

JUNON

Allez,
Vengez-moi d'un Époux coupable,
Tout réussit toujours quand vous vous en mêlez.

715

L'AMOUR

Pour vous plaire, il n'est rien dont je ne sois capable ;
Et vous reconnaissez mes soins, si vous voulez.

JUNON

Si de mes intérêts vous prenez la conduite,
Je compte sur la réussite.
Mais Faunus vient chercher Corine dans ces lieux,
Sous ces traits empruntés il faut tromper ses yeux.

720

SCÈNE X

Junon, Faunus.

FAUNUS

Comment donc, Madame la tante !
Pourquoi me devancer ainsi ?
Vous me semblez vraiment bien diligente,
Je vous quitte là-haut, et vous retrouve ici.

725

JUNON

À force de courir, j'ai perdu presque haleine.
De Corine j'étais en peine.

FAUNUS

J'en étais presque en peine aussi.
C'est ici que je l'ai laissée.

730

JUNON

Bien promptement elle s'est éclipsée.
Je crains...

FAUNUS

C'est vainement que vous vous alarmez,
Et ces Jardins sont bien fermés.
Sans une puissance divine
On ne saurait pénétrer en ce lieu,
Et je ne pense pas qu'un Dieu
Songe à nous enlever Corine.

735

JUNON

Comme vous je me l'imagine ;
Mais afin d'adoucir un peu
Le chagrin qu'elle a de l'absence
De l'Amant qui la tient ici sous sa puissance...

740

FAUNUS

Ce qu'elle en fait paraître n'est qu'un jeu,
Je sais ce qu'il faut qu'on en pense.

745

JUNON

Moi, j'en juge par l'apparence,
Et voudrais que, de votre aveu,
On fit effort pour la distraire
Des dangereux égarements
Qui me paraissent trop lui plaire.

750

FAUNUS

Oui, voilà le noeud de l'affaire ;
J'entre dans tous vos sentiments,
On l'a confié à ma garde.

JUNON

Ce soin comme vous me regarde.

FAUNUS

Elle a pour s'échapper quelque mauvais dessein.

755

JUNON

Peut-être... Ma franchise à moi vous est connue ?

FAUNUS

Pour cela, oui, j'en suis certain.
Mais je la vois paraître au bout de l'avenue.
Songeons à l'amuser, sans la perdre de vue.

JUNON

Pour nous tromper tous deux, il faut être bien fin.

760

FAUNUS *(en s'en allant)*

Et se lever de bon matin.

SCÈNE XI

JUNON *(seule)*

Je vois dans ces bosquets la véritable tante,
Disparaissions. Il serait dangereux
Qu'ici Faunus nous vît ensemble toutes deux,
Ses soupçons troubleraient le dessein que je tente ; 765
Mais une musique galante
Des plus doux sons fait retentir les airs ;
De Nymphes, de Bergers, une troupe charmante,
Forme ces aimables concerts.
Avec eux déguisé, l'Amour conduit la Fête, 770
Invisible et présente à tout,
Attendons en repos le succès qu'il m'apprête :
Est-il quelque projet dont il ne vienne à bout.

DIVERTISSEMENT

(Plusieurs Nymphes et Bergers descendent du haut du Coteau. L'Amour déguisé, Philène, Philis, Troupe de Nymphes et de Bergers.)

(MARCHE.)

(ENTRÉE de Philène et de Philis.)

L'AMOUR *(chante)*

Animez-vous d'un nouveau zèle,

Formez ici d'aimables jeux,
N'entendez-vous pas qu'en ces lieux
L'Amour lui-même vous appelle.

775

SCÈNE XII

Corine, Faunus, Mérope, Philène.

FAUNUS

Bergers, trouvez bon qu'en ces lieux,
On prenne part à vos aimables jeux.

CORINE

J'ai revu mon Berger, Philène, il m'est fidèle ?

780

PHILÈNE

Je retrouve Corine, ô Berger trop heureux !

MÉROPE

Philène ici ? Quelle surprise ! Ah Dieux !

PHILÈNE

En la voyant mon feu se renouvelle.

MÉROPE

Sans faire aucun éclat, observons-les tous deux.

(Il chante.)

PHILÈNE

Amour, tu me la rends plus belle, 785
 Rends-la constante et sensible à mes feux :
 J'en suis sûr, et je lis mon bonheur dans ses yeux.
 La constance ici tient sa cour,
 Les chagrins, les peines cruelles,
 N'approchent point de cet heureux séjour ; 790
 C'est un domaine de l'Amour,
 Qui n'est ouvert qu'aux coeurs fidèles.

PHILIS

L'Amour est un Dieu charmant,
 Dont le pouvoir s'étend sur tout ce qui respire.
 Ne craignons point de prendre un tendre engagement ; 795
 Quand c'est l'Amour qui nous l'inspire,
 On est heureux sous son empire,
 Lorsqu'on sait aimer constamment.

PHILIS ET PHILÈNE

Ne quittons point ces aimables retraites ;
 C'est pour les coeurs constants qu'elles sont faites ; 800
 Passons ici nos plus beaux jours,
 Éloignons-en les volages amours.

(Pendant cette reprise, Faunus et Mérope parlent bas ensemble ; et quand l'air est fini.)

PHILIS ET TIRCIS *(reprennent les quatre vers ci-dessus)*

Ne quittons point ces aimables retraites ;
 C'est pour les coeurs constants qu'elles sont faites ;
 Passons ici nos plus beaux jours, 805

Éloignons-en les volages amours.

FAUNUS *(dit aux Bergers)*

Comment donc, vous croyez ici faire les maîtres ?
Allez ailleurs passer vos plus beaux jours,
Dans vos hameaux ou sous vos hêtres :
Vous en pourrez chasser les volages Amours,
Mais ne revenez pas en ces lieux davantage.

810

PHILÈNE

Nous avons cru vous divertir.

MÉROPE

Le beau régal ! Prenez un parti sage
Et dépêchez-vous de partir.

CORINE *(à Mérope)*

Mon amant n'est point volage,
Notre amour est en sûreté.

815

MÉROPE

Qu'est-ce à dire ?

FAUNUS

Rentrons, nous. Ces gens de Village
Sur l'amour, la fidélité,
Tiennent toujours un sot langage,
Et qui ne convient point aux gens de qualité.

820

ACTE II

SCÈNE I

CORINE *(seule)*

Tout m'est suspect ici, comme j'y suis suspecte,
En m'outrageant, on m'y respecte ;
On lit dans mes regards, on observe mes pas.
La tranquillité que j'affecte, 825
Fait naître des soupçons qu'elle ne détruit pas.
Avec un peu trop d'imprudence,
D'une tendre et fidèle ardeur,
À mon Argus j'ai fait la confidence ;
Et ma tante n'a feint d'approuver ma constance, 830
Que pour mieux pénétrer les secrets de mon coeur,
En quel état suis-je réduite ?
Amour ce coeur se livre à toi :
Déterminée à suivre aveuglément ta loi,
Je m'abandonne à ta conduite ; 835
Philène a mon coeur et ma foi,
L'ardeur de son rival et me gêne et m'irrite,
Son retour seul m'inspire un juste effroi.
Daigne, loin de ces lieux faciliter ma fuite,
Ou que mon Berger à ta suite, 840
Amour comme tantôt se montre devant moi.

SCÈNE II

Mérove, Corine.

MÉROPE

Comment donc, vous parlez toute seule, ma nièce !
Les yeux au Ciel et pleine de ferveur,
Je ne sais à quel Dieu la prière s'adresse ?
Mais elle est faite avec ardeur.

845

CORINE

Vous ne vous trompez point, ma tante,
J'adressais mes vœux à l'Amour,
Je le conjurais qu'en ce jour
Il voulût me rendre contente ;
Et vous-même tantôt paraissiez vous prêter
À tout ce qui peut me flatter.

850

MÉROPE

Je m'y prête, il est vrai, parce que je vous aime,
Et le ne comprends pas quelle fatalité
Vous y fait résister vous-même.

CORINE

Je n'ai point d'autre objet, ma tante, en vérité,
De mes sentiments informée,
Vous-même ici tantôt les aviez approuvés,
Je m'en tenais heureuse, et mon âme charmée...

855

MÉROPE

Allez, ma nièce, vous rêvez.

CORINE

Je vous ai déclaré la haine
Que j'ai pour ce nouvel Amant.

860

MÉROPE

Et j'approuvais cela, moi, ma nièce ?

CORINE

Oui, vraiment.
Je vous ai découvert mon amour pour Philène.

MÉROPE

Je l'approuvais aussi peut-être ?

865

CORINE

Assurément.

MÉROPE

De sa première ardeur son âme est toujours pleine.

CORINE

Comme moi sensible à la peine,
Que me fait son éloignement,
Vous me devez aider à sortir de la chaîne
Qui me retient esclave en ces lieux.

870

MÉROPE

Justement,

J'aurais donc perdu sens, esprit et jugement,
Depuis que de l'aveu de toute la famille,
Orpheline et petite fille, 875
Vous fûtes commise à ma foi,
J'ai toujours eu pour but votre fortune, et crois
N'avoir rien négligé de ce qui la peut faire,
À mon exemple il faut vous en faire une loi,
Un riche Amant cherche à vous plaire 880
Sans parler d'épouser, d'abord cela fait peur ;
Et la chose n'est pas dans la règle ordinaire.
On le prend pour un Sénateur,
Pour ne pas s'expliquer en soupirant vulgaire :
Et c'est ce qui fait votre erreur. 885
Sans manquer au devoir il est une manière
De s'accorder à son humeur,
Il ne faut être en pareille matière,
Ni trop facile, ni trop fière.
Par des refus adroits on irrite l'ardeur ; 890
Si l'Amant devient téméraire,
On le contient par la pudeur :
S'il se plaint de trop de rigueur,
Un tendre regard la modère :
S'il est humble, timide, un sourire flatteur 895
L'anime, et lui dit qu'il espère.
Enfin, pour s'assurer un coeur,
Qui doit faire notre bonheur,
Il est, ma chère enfant, un petit savoir-faire,
Dont on peut se servir, sans blesser son honneur. 900
Par les appas d'une feinte tendresse
Un Amant se laisse amuser,
La moindre petite caresse
Fait à propos, suffit pour l'abuser.
Du portefeuille ainsi on se rend la maîtresse ; 905
L'Amant qui court après est forcé d'épouser.

Voilà comme il faut vous conduire,
Pour assurer votre fortune un jour.
Écoutez la raison, faire taire l'amour,
Vous êtes jeune, et l'on peut vous instruire.

910

CORINE

Ma tante que m'osez- vous dire ?
Quels préceptes ? Quel changement ?
Vous me parliez tantôt ici tout autrement.
Dans quel trouble nouveau votre discours me plonge !
Je croyais voir par vous mon bonheur achevé :
Est-ce que je rêve ? Est-ce un songe ?

915

MÉROPE

Non, vous ne rêvez pas, mis vous avez rêvé ;
Sortez de cette rêverie,
Et songez qu'il n'est point de Philène pour vous :
Suivez mes conseils, je vous prie,
Votre nouvel Amant deviendra votre Époux.
De vos regards que l'autre se bannisse,
Il faut que son amour finisse,
Pour n'essuyer pas le courroux
D'un rival puisant et jaloux.

920

925

CORINE

Nous braverons tous deux son pouvoir, sa colère.

MÉROPE

Et c'est justement ce qu'il ne faut pas faire.
Que l'on a peu d'esprit dans la jeune saison !
On n'est que feu, que pétulance,

On ferme par impertinence 930
Les yeux à l'intérêt, l'oreille à la raison :
De l'amour à longs traits l'on suce le poison.
Comme vous dans mon temps, j'ai fait même sottise :
Mais quoi ? Je n'avais pas un conseil aussi bon,
Je me conduisais à ma guise. 935
Eu suis-je mieux ? En ai-je mieux fait ? Non.
La beauté, du Ciel est un don
Dont il faut se servir tandis qu'elle est de mise,
Si j'avais su ce que je sais,
Je serais à présent grand-Dame ; 940
De mon mari jamais je n'eusse été la femme,
Mes premiers feux auraient été bien mieux placés.
De bons partis s'offraient assez,
Je les refusai tous. D'une amoureuse flamme,
Votre oncle avait rempli mon âme ; 945
De tous mes soins lui seul était l'objet :
J'étais pour lui d'amour toute troublée,
Je crois que le pendard m'avait ensorcelée :
L'aimer, lui plaire était mon unique souhait,
Et du bonheur le plus parfait 950
En l'épousant je me croyais comblée :
J'en fus au désespoir dès que cela fut fait,
Par cet exemple-là vous devez être instruite.

CORINE

Aussi je le veux suivre en tout exactement,
Vous avez aimé tendrement, 955
Vous voyez que je vous imite,
Jusqu'à la fin j'aurai même conduite.
J'en fais tout mon bonheur, tout mon attachement ;
Je prétends comme vous épouser mon Amant ;
Si par hasard j'en ai du chagrin dans la suite, 960

Pour m'en désespérer n'en serai-je pas quitte ?

MÉROPE

Et c'est ce que je veux prévenir justement.

Quelle étrange bizarrerie !

Mais je vous guérirai de cet entêtement.

CORINE (*en s'en allant*)

Comme vous en fûtes guérie,

965

Ma tante, et jamais autrement.

SCÈNE III

MÉROPE (*seule*)

Hom ! La petite ridicule !

Quelle cervelle ! Il faut pourtant

Tâcher de modérer cette ardeur qui la brûle,

Et qui va toujours s'augmentant,

970

Pour peu que l'on tarde à l'éteindre :

L'absent à son retour n'en sera pas content.

D'un feu si violent, les suites sont à craindre ;

Et nous ne sommes pas de race à nous contraindre ;

Je la blâme tout haut d'avoir un coeur constant,

975

Et je sens en secret que j'ai tort de m'en plaindre,

Moi-même j'en ferais tout autant.

SCÈNE IV

Faunus, Mérope.

FAUNUS

Quoi seule ! Où donc Corine est-elle, je vous prie ?

MÉROPE

Je la quitte dans le moment.

FAUNUS

À dissiper sa rêverie,
Nous nous employons vainement.

980

MÉROPE

Oui, je pense qu'il faut changer de batterie
Les plaisirs m'ont paru la toucher faiblement :
Toute jeune qu'elle est la fortune l'entête ;
Et quand par de brillants appas
Du coeur de votre maître elle a fait la conquête,
Ce qui cause notre embarras,
C'est d'ignorer quel sort il s'apprête à nous faire
Nous avons nombre de parents,
Qui par la disgrâce des temps,
Loin d'avoir fait fortune, ont fait tout le contraire,
La plupart dans l'adversité.

985

990

FAUNUS

Bon, tant mieux, avec nous voilà comme il faut être.

MÉROPE

Le mariage une fois contracté,
Cela ne ferait pas d'honneur à votre Maître,
Il ne serait pas bien quand on verra paraître
Ma nièce avec lui dans l'éclat,
Qu'il laissât la famille en un certain état.

995

FAUNUS

Non, non, ne craignez point que cela lui convienne,
La malepeste, allez, mon Maître n'est pas fat,
Que n'a-t-il point fait pour la sienne ?
Il avait un cousin, manant, faquin, pied-plat,
Par son crédit et son opulence,
Il en fit en six mois un Seigneur d'importance,
Il était sans honneur, et chacun l'honora ;
Il était fat, on l'admira :
Tous les défauts trouvèrent grâce,
Et le monde aisément comprit
Qu'il n'était ni de noble race,
Ni de mérite, ni d'esprit,
Mais parent de quelque homme en place.
Oh ! Mon Maître par-là fit bien voir son crédit.

1000

1005

1010

MÉROPE

Il faudra pour nous qu'il l'emploie.

FAUNUS

Il le fera, j'en suis sûr, avec joie.
Il fait pour ses amis toujours tout ce qu'il peut,
Et le bon de l'affaire est qu'il peut ce qu'il veut.

1015

MÉROPE

Bon. Nous avons dans la famille
Un Procureur Fiscal, un Commis de Greffier.

FAUNUS

Bons sujets !

MÉROPE

Deux Clercs, un Huissier, 1020
Qui d'un de nous vient d'épouser la fille.

FAUNUS

Ah ! Fort bien, ce sont-là des gens bons à placer,
Qu'il est facile d'avancer.
Dans le chemin de la fortune
Ils marchent à pas de Géant, 1025
Et presque au sortir du néant
En peu de temps ils en ont une.
Il semble que le Ciel se plaise à les venger
Du mépris que pour eux certains sots font paraître,
Et cherche à les dédommager 1030
Du peu qu'il les avait fait naître.

MÉROPE

Selon moi le Ciel fait fort bien.

FAUNUS

N'est-il pas vrai ? Sagement il dispense
De la noblesse aux uns, aux autres l'opulence :
Il satisfait ainsi chacun par ce moyen. 1035

MÉROPE

Oui, mais j'aimerais mieux tenir de sa sagesse
De l'opulence sans noblesse,
Que de la noblesse avec rien.

FAUNUS

Vous avez bin esprit, et c'est fort bien l'entendre.
Mais qui vient brusquement nous troubler en ces lieux ?

1040

SCÈNE V

Bacchus, Faunus, Mérope.

BACCHUS (*à part*)

Servons Junon de notre mieux,
Et faisons le bonheur d'un coeur fidèle et tendre ;
Malgré le Souverain des Dieux.

FAUNUS

Ah, morbleu ! C'est Bacchus ; qu'aurait-il à m'apprendre ?

BACCHUS

Dans ce séjour délicieux,
Notre Maître bientôt tâchera de se rendre ;
Mais de quelque côté que je tourne les yeux,
Je ne vois point ici la beauté qu'il adore.
Est-elle renfermée en son appartement ?

1045

MÉROPE

Un noir chagrin qui la dévore
Fait que dans ces jardins on la voit rarement.
Mais vous avez apparemment
Quelque message amoureux à lui faire ?

1050

BACCHUS

Oui, de la part de son Amant
Dites-lui que dans le moment
Il arrive un courrier fort extraordinaire.

1055

SCÈNE VI

Faunus, Bacchus.

FAUNUS

Bacchus ici pour quelque affaire ?

BACCHUS

Pour la même à peu près dont vous êtes chargé.

FAUNUS

Quoi ! Comment donc ?

BACCHUS

Pour moi, ce n'est plus un mystère,
Et je viens vous trouver, suivant l'ordre que j'ai,
De servir les amours de Jupiter mon père,
Auprès de l'aimable Bergère,

1060

Qui sous ses lois tient son coeur engagé.

FAUNUS

De sentiment il faut qu'il ait changé, 1065
Car c'était un secret que nous voulions vous taire.

BACCHUS

Oui, mais il se trouve obligé,
Ou par choix, ou par confiance,
De m'en faire la confidence.
Tandis qu'avec Mercure occupé dans les Cieux, 1070
Parmi les Astres et les Dieux,
Il tâche à rétablir l'heureuse intelligence
Qui doit toujours régner entre eux,
Et qu'avait depuis peu dérangée son absence.
Le séjour qu'ici fait Junon 1075
L'alarme et le tient en cervelle,
Et ce n'est pas tout-à-fait sans raison.
Il connaît la bonne Immortelle,
Et tremble qu'à l'objet de son nouvel amour
Elle ne fasse un mauvais tour. 1080

FAUNUS

S'il est pour l'empêcher des mesures à prendre,
Que ne les prenait-il avant que de partir ?
Ne prévoyait-il pas ce qu'il devait attendre ?
Il n'avait qu'à m'en avertir.

BACCHUS

Il a, tout Dieu qu'il est, tant d'affaires en tête, 1085
Qu'il ne peut pas songer à tout.

FAUNUS

Oh ! Quelque mauvais tour que Junon nous apprête,
De m'en garder je viendrai bien à bout.

BACCHUS

Pour vous bien seconder je ferai mon possible.

FAUNUS

Je prévois aisément tout ce qu'on peut tenter.

1090

BACCHUS

Et moi donc ? Mais pour l'éviter,
Il faut rendre Corine aux Dieux-mêmes invisible,
Et faire que Junon qui voudrait l'enlever,
Ne sache où pouvoir la trouver.

FAUNUS

Le tour serait assez risible,
Et le projet est bon. Mais comment l'achever ?

1095

BACCHUS

J'apporte pour le faire un moyen infallible,
Et ce petit écrin renferme un Diamant,
Un Anneau constellé dont le charme invincible,
À tous les yeux cache dans le moment
Quiconque au doigt le porte seulement.
Il ne faut qu'à Corine en apprendre l'usage,
Et de la part de son Amant
Lui donner ce présent pour gage,
D'un éternel attachement.

1100

1105

FAUNUS

Mais que diantre pensera-t-elle ?
Jupiter à ses yeux paraît un gros Seigneur,
Elle va le croire Enchanteur :
Pour toucher le coeur d'une belle
C'est un assez mauvais moyen.

1110

BACCHUS

Se peut-il que Faunus oublie
Que nous sommes en Thessalie ?
Être ici sorcier, ce n'est rien,
C'est le pays de la magie.

FAUNUS

Il est vrai, je m'en ressouviens.

1115

BACCHUS

Voilà l'écrin, prenez soin de lui rendre.

FAUNUS

Peut-être elle fera quelque difficulté.

BACCHUS

Il ne faut qu'exciter sa curiosité.
C'en est assez pour le lui faire prendre.

SCÈNE VII

Corine, Faunus, Bacchus.

BACCHUS

Fâché d'être éloigné de vos jeunes appas, 1120
Votre Amant en ces lieux m'a fait porter mes pas
Pour vous y donner assurance
Que l'éloignement ni l'absence
D'un coeur constant ne vous éloignent pas.

CORINE

Je ne mérite pas tous les soins qu'il se donne, 1125
Ni ceux que l'on prend d'empêcher
Que personne puisse approcher
De ces lieux où l'on m'emprisonne.
C'est me donner de son amour
Un assez fâcheux témoignage, 1130
Et la contrainte est un triste présage
De mon malheur, si l'hymen quelque jour
Me mettait sous son esclavage.

BACCHUS

Peut-on trop précieusement
Garder un objet si charmant ? 1135
Épris pour vous de la plus vive flamme ;
Il sait qu'à son ardeur on veut vous enlever :
Le blâmez-vous des soins qu'il prend pour conserver
La Beauté qui règne en son âme ?

CORINE

Vouloir la conserver ainsi, 1140

C'est presque en assurer la perte ;
Et si de m'éloigner d'ici
L'occasion m'était offerte...

FAUNUS

Justement, attendez-vous-y,
Nous laisserons la porte ouverte.

1145

BACCHUS

Aux yeux de tout le monde il voudrait vous cacher,
Il craint que dans cette retraite,
De ses desseins sa famille inquiète,
Pendant qu'il est absent ne vienne vous chercher ;
Qu'un enlèvement ne les mette
En état un jour d'empêcher
L'hymen qu'en secret il projette.

1150

CORINE

Je n'approuve pas ses projets :
De ma part vous pouvez lui dire
Que cet hymen n'a rien qui flatte mes souhaits.

1155

BACCHUS

Je n'ai garde de l'en instruire,
Je suis discret, et je vous le promets.

CORINE

Le plus grand bonheur où j'aspire,
C'est qu'il le sache, et ne le voir jamais.

BACCHUS

Un tel discours a droit de me surprendre 1160
Il ne mérite pas un pareil traitement.
On a quelque présent de sa part à vous rendre :
Recevez-le, de grâce, un peu plus poliment
Que vous n'avez reçu mon compliment.

SCÈNE VIII

Corine, Faunus.

CORINE

Des présents de sa part ! Suis-je fille à les prendre ? 1165
Et me croit-il sensible à l'intérêt ?
Est-ce par-là que l'on rend un coeur tendre ?

FAUNUS

Il aurait tort de le prétendre :
Quoique dans un écrin...

CORINE

Ouvrez-le, s'il vous plaît. 1170

FAUNUS

C'est ce qu'avec grand soin l'on vient de me défendre.

CORINE

Montrez-moi.

FAUNUS

Point.

CORINE

Voyons seulement ce que c'est.

FAUNUS

Acceptez le présent.

1175

CORINE

Non, je ne le puis faire.

FAUNUS

Ni moi ne suivre pas l'ordre qu'on m'a dicté.

CORINE

C'est avoir peu d'honnêteté.

FAUNUS

Oui, j'en conviens, je n'en ai guère.

CORINE

Je voudrais bien pourtant pouvoir me satisfaire.

1180

FAUNUS

Hé bien, épargnez-vous un scrupule affecté.

Tant de grimaces est fort peu nécessaire.

CORINE

Mais on ne vous a pas ordonné de vous taire,
Dites-moi...

FAUNUS

Volontiers, c'est un ajustement
Qu'on peut prendre dans cette affaire.
Oh bien donc ! Ce coffret renferme un diamant.

1185

CORINE

Je ne veux pas en savoir davantage.

FAUNUS

Un anneau.

CORINE

Voilà justement
Ce que j'ai soupçonné dès le premier moment.

1190

FAUNUS

Oui, mais de cet anneau vous ignorez l'usage.

CORINE

Oh ! Je le devine aisément,
Qui reçoit un présent s'engage,
Et je sais que du mariage
Une bague acceptée est le commencement.

1195

FAUNUS

N'en craignez point l'événement,
Le diamant ne peut être que magnifique ;
Mais ce n'est rien que la beauté ;
Par une puissance magique,
À votre doigt l'anneau porté,
Dans l'instant vous rend invisible,
Et l'on ne vous revoit qu'après qu'il est ôté.

1200

CORINE

Que dites-vous.

FAUNUS

La vérité.

1205

CORINE

Aux charmes, je le crois, il n'est rien d'impossible,
Et je n'en ai jamais douté :
Sans en avoir pourtant vu nul effet sensible,
Je souhaiterais fort...

FAUNUS

Ce n'est point fausseté,
Le talisman est infaillible.

1210

CORINE

Voyons donnez... Au moins, c'est curiosité.

FAUNUS

Au plaisir de la nouveauté,
Est-il un coeur inaccessible ?
Voilà le présent accepté.

1215

CORINE

Je n'ouvre cet écrin que d'une main tremblante :
Que vois-je ? Quel brillant objet !
C'est un mensonge qu'on m'a fait,
Et cette lumière éclatante
Doit produire un contraire effet.

1220

FAUNUS

Comment donc, s'il vous plaît, croyez-vous que je mente ?

CORINE

Non, mais mettez-le un peu, j'en veux faire l'essai,
Je verrai si vous dites vrai.

FAUNUS *(met la bague)*

Fort volontiers. Hé bien, n'êtes-vous pas contente ?

CORINE

Vous avez disparu. Ciel, quel étonnement !

1225

FAUNUS

La chose est assez surprenante.

CORINE

Sans doute, mais ce diamant
Fait-il le même effet sur tous également ?

FAUNUS

Oh ! Oui.

CORINE

Pour en avoir une preuve constante
Par moi-même je veux l'essayer un moment.

1230

FAUNUS

Fort bien.

CORINE (*mettant la bague*)

Seconde, Amour, le projet que je tente.

FAUNUS

Rien n'est plus merveilleux.

CORINE

Vous ne me voyez pas ?

1235

FAUNUS

Comme si vous étiez absente.

CORINE

Je ne suis pourtant qu'à deux pas.

FAUNUS

Ne vous éloignez pas s'il vous plaît davantage,
Allons vous avez fait l'épreuve, et c'est assez.
Ôtez la bague et finissez.

1240

CORINE

J'en connais trop le prix pour n'en pas faire usage,
Enfin mes vœux sont exaucés.

FAUNUS

Comment ! Que dites-vous ?

(Corine s'éloigne.)

CORINE

Que je sors d'esclavage,
Et que mes malheurs sont passés.

1245

FAUNUS

Comment ! Écoutez donc, Corine, je vous prie,
Ne vous avisez pas d'aller me faire ici
De mauvaise plaisanterie ;
Je n'aime pas la raillerie,
Et ce n'est pas un jeu que cette affaire-ci.
Elle ne répond point, elle s'est écartée :
Où la trouver et comment ?
Voilà pour un commencement,
Un bel effet de la bague enchantée :
Jupiter ne sait ce qu'il fait,
Il me donne en partant à garder sa Bergère,

1250

1255

Et par Bacchus il envoie un secret
 Pour empêcher de voir ce qu'elle voudra faire.
 Je suis moi-même un grand sot aujourd'hui,
 De n'avoir pas prévu la chose ; 1260
 Mais quand je l'aurais fait, je n'ose
 Croire avoir plus d'esprit que lui.
 À quoi la passion expose !
 Elle obscurcit l'esprit, elle aveugle les yeux,
 Et l'Amour, qui se rit de tous tant que nous sommes, 1265
 Fait assez souvent faire aux Dieux
 Autant de sottises qu'aux hommes.
 Quel parti prendre ! Il faut tâcher
 Adroitement de faire en sorte
 De rattraper la bague, et surtout d'empêcher 1270
 Que de ces lieux l'invisible ne sorte ;
 Courons, et redoublons la garde de la porte,
 Si on ne la voit pas, on pourra la toucher.

SCÈNE IX

CORINE *(seule)*

Que parle-t-il des Dieux, et de Jupiter même ?
 Ai-je bien entendu : serait-ce un Dieu qui m'aime ? 1275
 Mais non, pourquoi se déguiser ?
 Pourquoi descendre ainsi de sa grandeur suprême,
 Et pour toucher un coeur chercher à l'abuser ?
 Je sens qu'en secret je me flatte
 De soumettre à mes lois une Divinité : 1280
 Trop dangereuse vanité
 Qu'il faut que ma vertu combatte
 Par le secours de la fidélité.
 C'en est fait, et je veux que mon triomphe éclate.

Quelque bonheur qui me soit présenté, 1285
Je me dois à Philène, et ne suis point ingrate,
Et le Dieu sera rebuté :
Voici Philène... sa présence
Dans tous mes sens allume un nouveau feu.
Il croit être seul en ce lieu, 1290
Il ne me saurait voir, examinons-le un peu,
Écoutons, sachons ce qu'il pense,
Et s'il mérite sur un Dieu,
Qu'on lui donne la préférence.

SCÈNE X

Philène, Corine.

PHILÈNE

Tout favorise mes desseins, 1295
C'est une Puissance divine
Qui vient de m'ouvrir les chemins
De ces beaux lieux habités par Corine.
Il n'est point de bonheur égal
À celui s'être aimé d'une beauté qu'on aime, 1300
Si Corine est pour moi la même,
Je ne craindrai point d'un rival,
Ni le pouvoir, ni la colère :
Près d'elle conduit par l'Amour,
Mon bonheur me rend téméraire ; 1305
Et j'affronterai pour lui plaire
Les périls où dans ce séjour,
De ce rival peut me livrer la haine,
Heureux de périr en ce jour,
En prouvant ma constance à Corine. 1310

CORINE

Ah Philène !

PHILÈNE

Qu'entends-je Corine, est-ce vous ?
Quel charme vous cache à ma vue.

CORINE

Le Ciel se déclare pour nous.

PHILÈNE

J'entends sa voix. Depuis que je vous ai perdue,
De mon bonheur les Dieux jaloux,
Ne peuvent-ils souffrir qu'à mes vœux les plus doux ?
Vous soyez tout-à-fait rendue ?
Je vous entends, et je ne puis vous voir ;
Auprès de vous c'est l'Amour qui m'amène ;
Ce Dieu m'a-t-il flatté d'une espérance vaine ?

1315

1320

CORINE

Non, Philène, ce Dieu va combler votre espoir,
Ce diamant me rendait invisible.

PHILÈNE

C'est un présent de mon rival :
Vous l'avez accepté, Corine, est-il possible ?

1325

CORINE

Oui, mais il lui sera fatal,

Il peut faciliter ma fuite ;
Ou si vous demeurez près de moi dans ces lieux,
Vous y cacher à tous les yeux.

PHILÈNE

Que s'il se peut, jamais je ne vous quitte, 1330
Et que mon sort soit envié des Dieux.

CORINE

N'en doutez point, Philène, il doit leur faire envie,
Ce présent vient de quelqu'un d'eux,
Corine vous le sacrifie.
Philène prend la bague et veut la mettre. 1335
Que Corine me rend heureux !

CORINE

Ah, Philène ! Arrêtez, ne troublez point ma joie
En vous cachant sitôt à mes regards,
Autant que nous pourrons, souffrez que je vous voie :
Et quoique l'on m'observe ici de toutes parts ; 1340
Pour mettre cet anneau, du moins il faut attendre
Que quelqu'un vienne nous surprendre,
Ma tante porte ici ses pas.

PHILÈNE

Oui, c'est elle, je crois l'entendre.

CORINE

Cachez-vous à ses yeux ; mais ne me quittez pas. 1345

SCÈNE XI

Mérove, Corine, Philène.

MÉROPE

Je ne puis demeurer en place ;
Je vais, je viens, je cours, et je ne sais pourquoi,
Ma nièce, il faut de vous que j'obtienne une grâce.

CORINE

Vous pouvez disposer de moi.

MÉROPE

Depuis quelques instants, tout ce qu'ici je vois 1350
Me donne des soupçons, m'alarme, m'embarrasse :
Expliquez-vous de bonne foi ;
Ignorez-vous ce qui s'y passe ?

CORINE

Quoi donc ?

MÉROPE

Parlez sincèrement, 1355
De concert, s'il se peut, démêlons l'aventure ;
Je vois des incidents qui passent la nature,
Ces Jardins, ce beau Bâtiment,
D'une divinité, sans doute, sont l'ouvrage,
Ou l'effet d'un enchantement. 1360

CORINE

Mais à penser ainsi, qu'est-ce qui vous engage ?

MÉROPE

Vous pensez comme moi, ma nièce, assurément,
Ce Courrier que vous vient d'envoyer votre amant...

CORINE

Hé bien.

MÉROPE

Ma surprise est extrême.

1365

CORINE

Quoi donc !

MÉROPE

C'est quelque Dieu, ma nièce, absolument,
Ou quelque Enchanteur qui vous aime ;
Et le Courrier, peut-être, est un des deux lui-même.

PHILÈNE

Ô Ciel ! Quel est l'excès de mon étonnement ?

1370

MÉROPE

Ouais, quelle voix ai-je entendue ?
Dites.

CORINE

C'est la mienne, vraiment.

MÉROPE

De moment en moment, je suis plus éperdue,
Ce qui s'est offert à ma vue.

1375

CORINE

Quoi donc ! Ma Tante ?

MÉROPE

En ce moment,
Ce Courrier à mes yeux vient de percer la nue,
Je l'ai vu vers le Ciel voler rapidement.

CORINE

De trouble, comme vous, je sens mon âme émue.

1380

MÉROPE

Ma nièce, mes soupçons sont-ils sans fondement ?

CORINE

Vous m'en voyez saisie, et je souffre une gêne ;
Hâtons-nous de sortir de ce fatal séjour.

MÉROPE

Si quelque Dieu pour vous a de l'amour,
Gardons-nous bien de mériter sa haine.

1385

CORINE

Au contraire, ôtons-lui tout espoir en ce jour,
Que le dépit rompe sa chaîne,
Et s'il se peut qu'à son retour
Il me trouve unie à Philène.

MÉROPE

Philène ? Il le faut oublier ;
D'une plus noble ardeur tu dois être enflammée.

1390

CORINE

Le noeud qui nous unit ne peut se délier ;
Et si d'un Dieu j'étais aimée,
Du plaisir de pouvoir le lui sacrifier,
Ma tante, je serais uniquement charmée.

1395

PHILÈNE

A-t-on jamais senti des transports aussi doux ?

MÉROPE

Ma nièce, assurément on parle auprès de vous,
Ce sont des Enchanteurs, mon enfant, qui vous servent,
Ou quelques Dieux qui vous observent :
Ne méritez pas leur courroux ;
Il faut de votre coeur, ma nièce,
Bannir une indigne tendresse.

1400

PHILÈNE

Ah ! Quels conseils pernicieux
Votre tante vous donne-t-elle ?

Gardez-vous de les suivre, un coeur pur et fidèle
Ne peut jamais déplaire aux Dieux.

1405

MÉROPE

Je n'en puis plus, me voilà presque morte,
Qui peut, sans être vu, vous parler de la sorte ?

CORINE

Qui que ce soit, ma tante, il s'explique fort bien.

MÉROPE

Oh, ce n'est point un Dieu, c'est un Magicien,
Contre les Dieux, il parle pour Philène,
Mais par hasard ne serait-ce point lui ?
Cette voix ressemble à la sienne.

1410

CORINE

Sans m'effrayer, sans me faire de peine,
Cette voix m'a parlé presque tout aujourd'hui.

1415

MÉROPE

Quelle surprise est égale à la mienne :
Le courrier, la voix et l'Amant,
Ici tout est enchantement.

CORINE

Que dites-vous ?

MÉROPE

Malheureuse Corine, 1420
Un magicien t'aime, un Follet te lutine.
Où me suis-je laissé conduire aveuglément ?

CORINE

Ne vous inquiétez, ma tante, aucunement,
Ce Follet me plaît fort ; bien loin qu'il me chagrine,
Je crois, quand il me parle, entendre mon Amant ; 1425
Il me semble que c'est lui-même,
Et je me sens une joie extrême,
Quand il me parle tendrement
Qu'il sera fidèle, et qu'il m'aime.

PHILÈNE

Il en fait son bonheur suprême ; 1430
Et ses feux, son empressément,
Dureront éternellement.

MÉROPE

Je n'y puis plus tenir, et n'y puis rien comprendre ;
Je suis lasse de vous entendre
Causar en ma présence avec votre Lutin, 1435
Et je vais autre part attendre
De tout ceci quelle sera la fin.

SCÈNE XII

Corine, Philène.

CORINE

Nous en voilà défaits.

PHILÈNE

Quel bonheur est le nôtre,
De pouvoir éviter des regards curieux !

1440

CORINE

Remontrez-vous, cher Philène, à mes yeux,
Un surveillant nous quitte.

PHILÈNE

Il nous en vient un autre.

CORINE

Ah ! C'est celui que dans ces lieux
Nous avons le plus à craindre.

1445

PHILÈNE

Ne nous suffit-il pas qu'il ne puisse me voir ?

CORINE

Non, au silence encore il faudra vous contraindre ;
Et de la bague il connaît le pouvoir

SCÈNE XIII

Faunus, Corine.

FAUNUS

Ah ! Vous vous laissez donc enfin d'être invisible ?
Je m'y suis, par ma foi, toujours bien attendu.
Du Diamant autant qu'il est possible,
Sans doute vous avez éprouvé la vertu.

1450

CORINE

Je suis dans un chagrin terrible.

FAUNUS

Hé ! De quoi donc.

CORINE

Je l'ai perdu.

1455

FAUNUS

Vous n'avez plus l'Anneau magique ?

CORINE

Auprès d'une grotte rustique,
Où je m'occupais à rêver,
Il m'est tombé du doigt, je ne l'ai pu trouver.

FAUNUS

Parbleu, ce n'est pas là, s'il faut que je m'explique,
Le plus grand mal qui pouvait arriver.

1460

Pour vous cacher vous êtes trop charmante.
On perd trop à ne vous voir pas ;
Et quand le Ciel de tant d'appas
Orna votre beauté naissante,
Ce serait offenser les hommes et les Dieux,
De dérober tant d'attraits à leurs yeux.

1465

CORINE

De la perte que j'ai faite,
Vous me dédommangez par des propos si doux.

FAUNUS

Quand cette perte est un bonheur pour nous,
Il ne faut pas qu'on la regrette.

1470

CORINE

À parler franchement, je ne regrette rien,
Et j'ai en ce moment tout ce que je souhaite,
Jamais un coeur ne fut si content que le mien.

FAUNUS

Je suis charmé de vous voir satisfaite.

1475

CORINE

Qui ne le serait pas ?

FAUNUS

Hé bien,
Pour vous entretenir dans cette humeur gaillarde ;
Car vous savez que de ma part,

Heureusement aussi je suis assez gaillard.
Voulez-vous que je me hasarde
À vous donner ici, pour vous désennuyer,
Un petit plat de mon métier ?

1480

CORINE

Fort volontiers. Que sera-ce ?

FAUNUS

Une Fête,
Que dans ces lieux Bacchus avec l'Amour apprête,
Et qu'ils m'ont demandé de répéter ici.
Je leur ai de bon coeur accordé leur requête,
Ils ne tarderont pas à venir. Les voici.

1485

CORINE

Bacchus, l'Amour ! Fuyons.

1490

FAUNUS

N'ayez point de scrupule.

CORINE

Des Dieux parmi nous !

FAUNUS

Bon, et Bacchus et l'Amour
Aux mortels en crédit tous les Dieux font la cour :
S'en étonner, c'est être ridicule.
Nous plaire c'est leur unique soin,
Et nos faveurs font leur mérite

1495

CORINE

C'est un honneur dont je vous félicite ;
Mais trouvez bon que je vous quitte,
Et que je puisse voir leur Fête d'un peu loin.

1500

DIVERTISSEMENT DU SE- COND ACTE.

SCÈNE I

Bacchus, Faunus, Suite de Bacchus.

BACCHUS

Je vous amène ici l'élite
Des bons Ivrognes de ma suite,
Gens éprouvés dans les repas,
Toujours prêts à faire merveille,
Que le péril n'étonne pas,
Et dont un seul mettrait à bas
Un escadron de cent bouteilles.

1505

FAUNUS

Vous avez là de bons Soldats.

BACCHUS

Ils combattent toujours auprès de ma personne ;
Hé bien, père Faunus, la cave est-elle bonne ?

1510

FAUNUS

Pas trop, Seigneur Bacchus.

BACCHUS

Quoi ! Pour un grand Seigneur
Jupiter prétend qu'on le prenne ;
Et dans sa cave il n'a pas du meilleur ?
Pour paraître tel, qu'il apprenne
Que de son vin, surtout, il faut se faire honneur.

1515

FAUNUS

Uniquement sensible aux charmes des mortelles,
Il néglige ces soins pour elles.

BACCHUS

Tant pis.

FAUNUS

Oui ; mais enfin, c'est un dérangement
Que Bacchus peut réparer aisément.

1520

BACCHUS

Volontiers.

FAUNUS

Vous avez de vendange excellente
Copieuse provision.

BACCHUS

Oui, très forte.

1525

FAUNUS

Le vin n'est pas ma passion ;
Mais cependant je suis d'humeur fort complaisante,
Et j'en bois quantité par conversation.

BACCHUS

Toujours une cave ambulante
Me suit partout.

1530

FAUNUS

Bonne précaution !
Voilà ce qui s'appelle une Fête charmante,
Des vins les plus délicieux.
Ordonnez, s'il vous plaît, que la troupe Bacchique,
En partageant nos plaisirs en ces lieux,
De concert à l'envi s'applique,
Par d'agréables jeux, par de tendre musique,
À nous occuper de son mieux,
Et les oreilles et les yeux.

1535

UN SUIVANT DE BACCHUS *(chanté)*

Dieu des buveurs, sous tes aimables lois,
On passe doucement la vie,
Tes favoris ne portent point envie
Au fort brillant des plus grands Rois.
Par les douces vapeurs de ta liqueur charmante,
Tu sais combler tous nos désirs,

1540

1545

Le vin est la source abondante
De tous les plaisirs.

UNE BACCHANTE

Quand à longs traits
Le bon vin coule
On ne s'en dégoûte jamais. 1550
Sans ennui le temps s'écoule.
Aucuns mets
Ne paraissent mauvais,
Les plaisirs naissent en foule,
C'est pour les Buveurs qu'ils sont faits. 1555
Les plaisirs naissent en foule,
C'est pour les Buveurs qu'ils sont faits.
Et l'on choisit les plus parfaits,
Quand à longs traits
Le bon vin coule 1560
On ne s'en dégoûte jamais.

SCÈNE II

L'Amour, Bacchus, Faunus, Suite de l'Amour et de Bacchus.

UN PETIT AMOUR

Du choix de ses plaisirs, si chacun est le maître,
On choisira ceux de l'Amour, peut-être,
Et pour vous les offrir, j'adresse ici mes pas.

UN SUIVANT DE BACCHUS

Après les plaisirs de la table, 1565
Ceux de l'Amour offrent le plus d'appas,

Il en faut faire un mélange agréable ;
Aimer à la fin du repas,
Afin de ne s'ennuyer pas,
Après les plaisirs de la table.

1570

UNE SUIVANTE DE L'AMOUR

Aimons toujours,
Parmi le vin et la tendresse,
Passons le cours
De nos beaux jours ;
On doit le temps de sa jeunesse
À Bacchus autant qu'aux Amours.

1575

FAUNUS *(ivre, à Bacchus)*

Sans trop examiner, ni leurs droits, ni les vôtres,
En toute occasion, je crois
Avait toujours de bonne foi,
Bien payé les uns et les autres.

1580

BACCHUS

Assurément.

FAUNUS

Pour ceux de Bacchus aujourd'hui,
Je m'en suis acquitté dignement avec lui.

L'AMOUR

Et les miens ?

FAUNUS

Partie à remettre, 1585
Parce que l'un ne peut permettre...
Que tous les deux... conjointement...
Prennent certain arrangement...
Après cela pourtant, je puis bien vous promettre...
Quant à présent, que je me porte bien... 1590
Mais pour une autre fois que vous n'y perdrez rien...
Et que sans vouloir vous commettre...
Il ne faut là-dessus avoir aucun souci...
D'autant que souvent on hasarde...
Que qui devrait garder, a besoin qu'on le garde... 1595
Au bout du comte enfin... Bonsoir et grand merci.

SCÈNE III

Bacchus, L'Amour.

BACCHUS

Il est en bon état.

L'AMOUR

Que le vin l'y maintienne,
Jusqu'à ce que Jupiter vienne.

BACCHUS

Agissons de concert toujours dans tout ceci. 1600

L'AMOUR

J'ai donné ma parole à Junon.

BACCHUS

Moi la mienne.

L'AMOUR

Ne buvons donc point tant, et qu'il vous en souviennne.

BACCHUS

N'ayez, de grâce, aucun souci.

L'AMOUR

Dans ces jardins tantôt j'ai fait entrer Philène.

1605

BACCHUS

Avec Corine, il s'y promène.
Sans être vu, l'anneau magique a réussi.

L'AMOUR

Tant mieux, servons-nous-en pour les tirer d'ici.

ACTE III

SCÈNE I

Jupiter, Mercure.

MERCURE

J'en conviens, l'aventure a de quoi vous surprendre.
Plus que vous j'en suis étonné ;
Rien ne devait vous faire attendre
Un retour si peu fortuné.

1610

JUPITER

À cet événement je ne puis rien comprendre,
Tu m'en vois accablé de honte et de douleur,
Et je ne puis imputer mon malheur
Qu'au seul déguisement que mon choix m'a fait prendre.

1615

MERCURE

Hé ? Pourquoi donc ?

JUPITER

Mercure, plus j'y pense,
Plus mes soupçons sont confirmés ;
Tous ces soupirants d'importance,

1620

Dont les talents sont renfermés
Dans le faste et l'opulence,
Ne sont bons que pour la dépense ;
Et rarement ils sont aimés.

MERCURE

On aurait là-dessus bien des choses à dire.

1625

JUPITER

Corine ! Un noir chagrin m'agite, me déchire ;
Je gagerais qu'en ce moment,
Cette réflexion redouble mon tourment.

MERCURE

Oui, nous n'avons pas lieu de rire.

JUPITER

Corine est avec un amant,
À qui l'on croit impunément
Pouvoir des Dieux sacrifier le Maître.

1630

MERCURE

Oui da, cela pourrait bien être.

JUPITER

Oh ! La chose est assurément.

MERCURE

Mais du moins c'est sans vous connaître.

1635

JUPITER

Je l'avais bien prévu. Fatal éloignement !
Ridicule déguisement !
Importune grandeur ! Pourquoi ne pas paraître
Aux regards d'un objet charmant
Dans tout l'éclat où le Ciel nous fait naître,
Et craindre de le trop honorer en l'aimant ?

1640

MERCURE

À vous en parler franchement,
Ce ne serait point ma manière ;
Mais c'est un usage ordinaire
Que vous n'avez encore quitté que rarement.

1645

JUPITER

M'en voilà pour jamais revenu, je te jure,
Sans craindre que Junon murmure,
Je me veux exposer à ses chagrins jaloux,
Et me faire un plaisir de braver son courroux.
Il faut pour mieux me venger d'elle,
Ouvertement aux yeux de tous,
Lui préférer une simple mortelle.
Je ne saurais marquer trop de ressentiment ;
Cherchons Corine, il en est temps encore,
Avouons-nous pour son Amant.
Et que tout l'univers sache que je l'adore.

1650

1655

MERCURE

Un peu plus de prudence, et moins d'empressement,
Pour quelque temps il est bon qu'on l'ignore :
Il est bien vrai que votre amour l'honore.

Mais il ne vous fait pas honneur également.
Sachons d'abord ce qu'elle est devenue ;
Une fille qu'on perd de vue,
Se retrouve parfois assez facilement,
Mais pas toujours telle qu'on l'a perdue.

1660

JUPITER

Tu raisones fort sagement,
Et c'est l'excès de la colère
Qui cause en moi ce premier mouvement.

1665

MERCURE

Hé ! De grâce, qu'il se modère.

JUPITER

Je suivrai tes conseils en tout aveuglément.

MERCURE

Pour mieux approfondir l'affaire,
Cherchons ici Faunus de toutes parts,
Il faut que tôt ou tard il s'offre à nos regards,
De Corine déjà je vois venir la tante.

1670

SCÈNE II

Jupiter, Mercure, Mérope.

MÉROPE

Je n'en puis plus, ici tout m'épouvante,
Et votre retour même ajoute à mon effroi.

1675

Un de vos gens, Seigneur, tantôt s'est devant moi,
Par le milieu des airs volant à tire d'aile,
Fait vers le Ciel une route nouvelle ;
Et puis par un effet presque aussi peu commun,
J'ai vu ma nièce ici causer avec quelqu'un
Sans y voir personne auprès d'elle.

1680

JUPITER

Je ne me trompais pas. Ah ! C'était un Amant,
Et que Junon protège apparemment.

MERCURE

La chose n'est pas impossible.

JUPITER

Il n'évitera pas un juste châtiment,
On fait à mon amour un affront trop sensible,
Et l'on n'offense pas les Dieux impunément.

1685

MÉROPE

Seigneur, en tout ceci je ne suis point coupable,
Mortel, ou Dieu, j'en fais serment,
Je n'ai rien fait qui soit capable
De m'attirer votre ressentiment.

1690

MERCURE

Je le crois, nous pensons de vous tout autrement.

MÉROPE

J'ai fait ce que j'ai pu pour engager Corine.

MERCURE

J'en répondrais à votre mine,
Mais ne savez-vous comment,
Avec qui, de ces lieux elle s'est échappée ?

1695

MÉROPE

Je ne sais qu'en juger, mais je suis fort trompée,
Si ce n'est un enlèvement.

JUPITER

Et pour faciliter sa fuite,
Est-il venu quelqu'un lui rendre ici visite ?

1700

MÉROPE

Je n'ai vu presque rien de ce qui s'est passé,
De ce que je voyais étonnée, interdite,
Auprès de ces bosquets je n'ai point avancé :
Les Amours, disait-on, et des gens de leur suite,
Avaient ici, ri, bu, chanté, dansé ;
De trouble et de frayeur j'avais le coeur glacé
Et de rien je ne suis instruite.

1705

JUPITER

Ah ! Jalouse Junon ! Je reconnais vos coups,
Et les Amours jamais n'auraient osé sans vous
Me faire une pareille offense.

1710

MERCURE

Nous le méritons bien franchement entre nous,
Ils n'étaient pas de notre confidence.

JUPITER

Mais Faunus est avec eux, sans craindre mon courroux
A-t-il été d'intelligence ?

MERCURE

Nous le saurons, le voici qui s'avance.

1715

JUPITER

Que veut dire ceci ? Sur ses pieds chancelants
Il semble qu'à regret tout son corps se soutienne.

SCÈNE III

Jupiter, Mercure, Faunus, Mérope.

FAUNUS

Pour rattraper un peu l'usage de mes sens,
Il est bon que je me promène.

JUPITER

Voilà de mon malheur une preuve certaine.

1720

FAUNUS

Ah, ah ! C'est vous, parbleu, soyez les bienvenus.
J'allais commencer d'être en peine.

JUPITER

En quel état vous trouvai-je, Faunus ?

FAUNUS

Vous le voyez, la bedaine assez pleine,
C'est votre fils... son frère à lui... Bacchus,
Qui pour... renouveler... l'ancienne connaissance...
Oh ! Nous avons, ma foi, soufflé d'excellent jus.

1725

JUPITER

J'avais compté sur votre vigilance.

FAUNUS

Oui, je suis vigilant, on ne peut l'être plus.

MERCURE

Il y paraît, vraiment.

1730

FAUNUS

Il y paraît ? Abus.

JUPITER

Et Corine ?

FAUNUS

Êtes-vous fâché de son absence ?

JUPITER

Si j'en suis fâché ?

FAUNUS

Paix, je suis au fait, motus,
Mais par discrétion je garde le silence.

1735

JUPITER

Quoi ?

FAUNUS

Ne me dites rien, s'il vous plaît, là-dessus,
Voilà la tante encore, c'est une grande avance ;
Je ne perds pas, comme on voit, connaissance,
Et les pièges qu'on m'a tendus...
Bref, vos rivaux seront tous confondus.

1740

JUPITER

Ne rougissez-vous point de l'état où vous êtes ?

FAUNUS

Non ; pour un peu de vin, quel vacarme vous faites !

JUPITER

Quelle honte !

1745

FAUNUS

Voilà justement ce que c'est :
Vous autres Dieux de la première classe,
Vous buvez du nectar autant qu'il vous plaît,
Sans que sur vos cerveaux il fasse
Nulle impression, nulle trace ;

1750

Pour nous autres, il y paraît.

JUPITER

Pour faire contre vous éclater ma vengeance,
Je vous dégraderai de l'immortalité.

FAUNUS

Non, non, n'en faites rien, donnez-vous patience,
Avec la tante en diligence,
Je vais chercher partout : et mon activité
Justifiera que ma fidélité
Mérite une autre récompense,
Sans adieu.

1755

SCÈNE IV

Jupiter, Mercure.

JUPITER

Quelle indignité !
À quel excès je me sens irrité !
Les Amours et Bacchus aujourd'hui me trahissent,
Avec Junon de concert ils s'unissent.
Ah ! Je les punirai de leur témérité :
Pour Junon, j'y suis fait, et j'ai toujours été
L'objet de son humeur et de sa jalousie,
Et je ne puis priver Bacchus de l'ambrosie ;
Mais pour un tas confus de ces petits Amours,
Dont le nombre partout augmente tous les jours,
Je puis au gré de mon envie,
Les soumettre à perdre la vie ;

1760

1765

1770

Le destin me permet de les traiter ainsi,
Va, cours dire à Vénus...

MERCURE

Je crois que la voici.

SCÈNE V

Vénus, Jupiter, Mercure.

JUPITER

Vous venez à propos, Déesse.

1775

VÉNUS

Un soin pressant qui pour vous m'intéresse,
Me fait vous chercher jusqu'ici.

JUPITER

Et pour une affaire qui presse,
J'avais dessein de vous parler aussi.

VÉNUS

La confidence est fâcheuse à vous faire.

1780

JUPITER

Ce que je vous dirai pourra ne vous pas plaire !

VÉNUS

Junon... votre chaste moitié....

JUPITER

Junon... ne me parlez point d'elle.

VÉNUS

Sent pour mon fils, qui soupire auprès d'elle,
Un peu plus que de l'amitié.

1785

MERCURE

Comment diantre. Ceci passe la raillerie !

JUPITER

Junon !

VÉNUS

De vos amours voilà quel est l'effet ;
Je ne dois pas les blâmer tout-à-fait,
C'est une liberté qui ne m'est pas permise,
Mais votre exemple l'autorise.
Comme chez les mortels, l'exemple chez les Dieux
Est tout-à-fait contagieux :
Quand à sa femme un mari donne prise,
La femme cherche à l'imiter,
Et c'est ainsi qu'on l'indemnise.

1790

1795

JUPITER

Déesse vous venez ici nous débiter
Une ridicule morale.
Un mari peut manquer à la foi conjugale,
Sans que la femme soit en droit d'en profiter.
Il est des lois de bienséance,

1800

Les maris ont de certains droits.

VÉNUS

On s'y conformais autrefois,
Aujourd'hui l'usage en dispense,
Les femmes ont changé de lois.

1805

JUPITER

Morbleu de toute votre race
J'ai bien à me plaindre aujourd'hui ;
L'aîné prend ma femme pour lui,
Les cadets pour un autre enlèvent ma maîtresse ;
Pour l'aîné, je conviens de ce que je lui dois ;
Il a souvent bien servi ma tendresse,
Et là-dessus je suis de bonne foi.
Il faut bien, en faveur de tant de bons offices,
Lui passer ses tendres caprices,
Quoique ma femme en soit l'objet,
Mais qu'il en demeure au projet.

1810

1815

VÉNUS

Rassurez-vous, et n'ayez nulle crainte,
Sa tendresse n'est qu'une feinte ;
Et je n'ai pris le soin de vous en avertir,
Qu'afin de vous faire sentir,
Dans le désir d'être vengée,
À quoi se peut livrer une prude enragée ;
C'est à vous dans la suite à vous en garantir.

1820

JUPITER

Ah ! C'est ce que l'on doit attendre ;

Mais lorsqu'à votre aîné j'ai des grâces à rendre, 1825
J'ai du regret à ne vous point mentir,
D'être obligé de vous apprendre
Quel violent parti contre tous ses cadets,
Après les chagrins qu'ils m'ont faits,
Mon courroux vient de prendre. 1830

VÉNUS

Quoi ? Comment donc !

JUPITER

Ils ont prêté
Leurs soins pour enlever Corine.

VÉNUS

Ce trait qui contre eux vous chagrine
Ne doit point leur être imputé. 1835

JUPITER

J'en crois le mouvement dont j'en suis agité,
Et la fureur qui me domine ;
Ils m'ont trahi, mais je m'en vengerai,
J'en vais détruire autant que je pourrai.

VÉNUS

Votre courroux contre eux n'a rien que j'appréhende. 1840

JUPITER

Ils en ressentiront cependant les effets.

VÉNUS

Vous en auriez d'inutiles regrets ;
Ils mériteront grâce, et je vous la demande.

JUPITER

C'est assez qu'à l'aîné je laisse ses Autels,
Les autres deviendront mortels :
De ma vengeance il faut laisser des marques,
Je les assujettis aux caprices des Parques.

1845

VÉNUS

Quel affront ! Quelle nouveauté !

JUPITER

Allez, dépêchez-vous ; que mon ordre, Mercure,
À l'instant soit exécuté.

1850

MERCURE

Vous serez obéi.

VÉNUS

Cette peine est trop dure,
Révoquez-en l'arrêt.

JUPITER

Non, Je suis trop piqué,
Il ne sera point révoqué,
Et c'est par le Styx que j'en jure.

1855

SCÈNE VI

Vénus, Mercure.

VÉNUS

Ciel ! Puis-je recevoir de plus sensible injure ?

MERCURE

Il est terrible en sa fureur ;
Et les Amours, je vous assure,
Ont grand tort dans cette aventure, 1860
Par un endroit sensible ils ont frappé son coeur ;
Voilà pour eux une fâcheuse époque.
De la façon qu'il a juré,
Je ne crois pas, tout bien considéré,
Que jamais l'ordre se révoque. 1865

VÉNUS

L'effet du moins par vous doit être différé.

MERCURE

Non, je ne puis trop tût satisfaire à son gré,
Et je vais avertir les trois Soeurs filandières,
Qu'à leurs lois Jupiter a soumis les Amours,
Qu'elles sont désormais maîtresses de leurs jours. 1870
Impitoyables et sévères,
Je crois que loin d'en prolonger le cours,
Elles n'en épargneront guères ;
Et je prévois que leur fatal ciseau,
Les fera presque tous périr dès le berceau. 1875
Je vous quitte.

VÉNUS

Arrêtez de grâce.

MERCURE

Vous obéir n'est pas en mon pouvoir.
Quand Jupiter prononce, il faut qu'à son devoir
Sans différer on satisfasse.

1880

SCÈNE VII

VÉNUS *(seule)*

Et moi, pour qui cet Arrêt odieux
Est l'offense la plus mortelle,
Je saurai contre lui soulever tous les Dieux.
De tes frères, mon fils, prends en main la querelle,
Vengeons-nous de concert d'un Maître impérieux.

1885

SCÈNE VIII

L'Amour, Vénus.

L'AMOUR

Quel violent transport, Déesse, vous anime ?

VÉNUS

Tu vois, mon fils, le coeur de ta mère agité,
Du courroux le plus légitime.
Tes frères sont privés de l'immortalité ;
Sans les entendre, on les opprime.

1890

Contre eux Jupiter irrité,
Que sans le rendre heureux Corine l'ait quitté,
De sa fuite leur fait un crime :
Il a donné l'arrêt.

L'AMOUR

Il faut qu'il le supprime, 1895
Et c'est un traitement qu'ils n'ont pas mérité.
Si l'enlèvement de Corine,
Au point où je le crois, l'offense et le chagrine,
De cet enlèvement qu'il ne soit point surpris :
Il nous a méprisés ; mais enfin, qu'il apprenne 1900
Que pour éviter ses mépris,
On cherche à mériter sa haine.

VÉNUS

Vous le pouvez braver impunément,
Mais vos frères, mon fils, objet de sa vengeance,
Quand c'est vous qui faites l'offense, 1905
En reçoivent le châtiment.

SCÈNE IX

Faunus, Vénus, l'Amour.

FAUNUS

Hé ! Qu'est-ce donc, voici bien du remue-ménage ?
Jupiter est pis qu'enragé,
Et moi de mon côté j'enrage.
C'est vous, petit fripon, je gage, 1910
Qui malice avez ici tout dérangé.

L'AMOUR

Oui, c'est moi, c'est Bacchus, et Junon elle-même,
Qui de concert en ce moment,
Venons d'unir Corine à ce qu'elle aime.

FAUNUS

Vous avez là-dedans bien opéré, vraiment, 1915
Un mortel est maître des charmes
Que le Maître des Dieux aimait si tendrement :
Je ne m'étonne pas s'il met tout en alarmes.
Dans tout ceci pour moi je n'attends rien de bon.

VÉNUS

Vous ne faites que craindre en cette occasion, 1920
Et des Amours déjà la disgrâce est certaine.
Doivent-ils seuls portés la peine,
D'avoir trop bien servi Junon ?
Jupiter, suspends ta vengeance,
Ou si tu veux l'exercer aujourd'hui ; 1925
C'est l'Hymen qui te fait la plus sensible offense ;
Punis-le, venge-toi sur lui.

FAUNUS

Oh ! Pour cela, c'est une chose à faire,
C'est lui qu'il faut bannir du rang des Immortels.
Quand on détruirait ses Autels, 1930
On ne s'en plaindrait pas, et l'on n'y perdrait guère ;
Mais vouloir supprimer la race des Amours,
Ce serait déranger l'ordre de la nature ;
Le monde, sans l'Hymen, doit bien durer toujours ;
Mais sans Amours, il est bien malaisé qu'il dure, 1935

Je crains fort entre nous la fin de l'aventure.

SCÈNE X

Faunus, Vénus, l'Amour, l'Inconstance.

L'INCONSTANCE

Ne craignez rien, Faunus, rassurez-vous ;
Cessez de vous plaindre, Déesse,
Aux destins des Amours toujours je m'intéresse ?

L'AMOUR

Que peut l'Inconstance pour nous ?

1940

L'INCONSTANCE

Pour vous, ingrat, je travaille sans cesse ;
De Jupiter j'ai calmé le courroux.

VÉNUS

Que dites-vous ?

L'INCONSTANCE

J'en suis certaine ;
Il voit Corine sans regret,
Par l'hymen unie à Philène.

1945

L'AMOUR

Quoi ! Leur bonheur ne lui fait point de peine ?

L'INCONSTANCE

Pour dégager les coeurs d'une amoureuse chaîne,
L'Inconstance a plus d'un secret,
Jupiter en ressent l'effet,
Il n'est pas sans amour, mais il est sans colère.

1950

FAUNUS

Hé, comment avez-vous pu faire ?

L'INCONSTANCE

Sans m'écarter de ma route ordinaire,
J'ai fait à ses regards briller un jeune objet,
Plus charmant que Corine, et plus digne de plaire.

1955

VÉNUS

Fort bien.

L'INCONSTANCE

Un de vos fils, un petit téméraire,
De tous les Amours le cadet,
Qui je crois ne fait que naître,
Les a d'abord frappés tous deux du même trait :
Et des Dieux le Souverain Maître
Applaudit à l'enfant du beau coup qu'il a fait.
Il le caresse, il fait connaître
Qu'il se repent du funeste décret,
Dont il vient de charger Mercure ;
Et tout Dieu qu'il est, il murmure
Contre le sort qui le soumet,
Ayant juré le Styx, à n'être point parjure.

1960

1965

Il me consulte, il me permet,
Autant qu'il se pourra, de réparer la chose,
J'imagine un moyen, et je le lui propose,
Il l'approuve à l'instant, il en est satisfait.

1970

VÉNUS

Quel est-il ?

L'INCONSTANCE

La Métempsycose.

L'AMOUR

Comment ?

1975

L'INCONSTANCE

Si les Amours ne sont plus immortels,
Ils n'en auront pas moins leurs Temples, leurs Autels
Ils finiront sans cesser d'être.
Les Parques, ni les temps ne pourront rien sur eux,
Toujours jeunes, charmants, heureux,
Leur aîné de leur sort sera par moi le maître,
Le sien ne sera pas plus brillant que le leur :
Et quand ils mourront dans un coeur,
Dans un autre à l'instant je les ferai renaître,
Et leur rendrai par-là cette immortalité
Dont le droit leur vient d'être ôté.

1980

1985

L'AMOUR

Ai-je tort d'aimer l'Inconstance ?

VÉNUS

Peut-on mieux des Amours réparer le malheur ?

L'INCONSTANCE

À mes talents, à ma faveur,
Vénus et les Amours doivent plus qu'on ne pense.

1990

L'AMOUR

Ne doutez point de leur reconnaissance.

SCÈNE XI

Mercuré, l'Amour, Vénus, l'Inconstance.

MERCURE

Jupiter près de vous m'envoie en diligence
Vous annoncer le pardon d'une offense
Qu'il ressentait avec trop de chaleur ;
Mais il faut le servir dans sa nouvelle ardeur ;
Juno au Ciel est retournée.

1995

L'AMOUR

Saisissons cet heureux moment ;
De Corine et de son Amant,
Célébrons ici l'hyménée.

VÉNUS

Que tout conspire à leur contentement.

2000

(Symphonie.)

L'INCONSTANCE

Que l'Univers admire ma puissance,
Et qu'on se souvienne toujours
Que malgré les destins, aujourd'hui l'Inconstance
Immortalise les Amours.

MERCURE

Vous n'aviez jamais lu dans la Métamorphose, 2005
Les incidents qu'on vient d'exposer à vos yeux,
Et de cette Métempsycose
L'effet pourtant est sensible en tous lieux.
L'histoire secrète des Dieux
Pour les gens de bon goût doit avoir quelque chose 2010
D'intéressant, de curieux.
Si cette épreuve a pu vous satisfaire,
Nous tâcherons de temps en temps
D'en démêler encore de nouveaux incidents,
Et de les rendre de manière 2015
Que vous en soyez plus content :
La troupe de nos Dieux préfère
À l'intérêt, de même à tout encens,
L'avantage seul de vous plaire,
Et d'attirer vos applaudissements. 2020

DIVERTISSEMENT

UNE THESSALIENNE

Goûtons bien la douceur extrême
D'une heureuse liberté,

Dans ce beau séjour enchanté,
Malgré la grandeur suprême,
Une jeune et tendre beauté,
Peut au Souverain des Dieux même,
Préférer le berger qu'elle aime.

2025

(Air.)

(VAUDEVILLE.)

(I. COUPLET.)

(II. COUPLET.)

(III. COUPLET.)

(IV. COUPLET.)

(V. COUPLET.)

UN THESSALIEN

Que tout retentisse
Du bonheur qu'on goûte en ces lieux,
Que chacun choisisse
Les plaisirs qu'il aime le mieux,
D'une aimable et sage folie,
Où l'âme s'endort et s'oublie,
Ménageons bien les moments précieux ;
Les seuls plaisirs de la vie,
Égalent les mortels aux Dieux.
Sans le secours de l'Inconstance,
Que l'amour aurait peu d'attraits !
Un coeur qui ne change jamais

2030

2035

De l'amour borne la puissance : 2040
Que ferait-il de tous ses traits
Sans le secours de l'Inconstance
Changer d'objet tous les jours,
Voler toujours de belle en belle,
Si c'est leur être infidèle, 2045
C'est être fidèle aux Amours.
Savoir aimer constamment,
Rendre un Berger toujours fidèle ;
C'est tout l'honneur qu'une belle
Se puisse permettre aisément. 2050
Habitants heureux
De ces beaux lieux,
Les plaisirs sont votre partage.
Ne songez qu'à vivre contents ;
Profitez bien de vos beaux ans. 2055
Donnez aux Amours
Vos nuits et vos jours,
C'est en faire un bon usage.
Sur l'aile du temps
Tous nos instants 2060
Se dissipent comme un nuage.
Préférons, puis qu'il faut finir,
L'instant présent à l'avenir.
Les moments perdus
Ne reviennent plus, 2065
Et qui les perd n'est pas sage.
Quand avec Cypris
Mars fut surpris,
Vulcain devait taire l'offense.
Pour en avoir instruit les Dieux, 2070
Il devint la fable des Cieux.
On est aujourd'hui
Plus sage que lui,

On sait garder le silence.
L'or de Jupiter 2075
Ne peut dompter,
Qu'un coeur neuf au tendre mystère.
S'il a malgré l'éclat de l'or,
Près de Corine un autre sort,
C'est qu'à ce métal 2080
Un jeune Rival
Mérite qu'on le préfère.
Nous serons heureux,
Comme les Dieux,
De remporter votre suffrage. 2085
Pour mériter cette faveur,
Nous travaillons avec ardeur ;
Pour prix de nos soins,
Prêtez-vous du moins,
Au succès de cet Ouvrage. 2090